La Hongrie

DB
906
H6
1919

From the Collection
of the late

JOHN LUCZKIW

La Hongrie

Cartes et notions géographiques, historiques, etnographiques, économiques et intellectuelles

. . . . C'est un cruel sacrifice de ne rien dire ici du héros de l'Europe. Je parle du peuple hongrois. Mourrai-je donc en ajournant toujours ce que lui doit l'histoire? Cependant, d'infames et menteuses compilations paraissent et fleurissent de toutes parts. Les Hongrois ne daignent pas répondre. S'ils parlent, c'est pour le monde. Puisse notre historiographie payer la dette de nos coeurs à ce peuple entre tous héroique qui de ses actes, de ses souffrances, de sa grande voix forte nous relève et nous fait plus grands. On lui accorde volontiers la vaillance, mais cette vaillance n'est que la manifestation d'une haute étape morale. Dans tout ce qu'ils font ou qu'ils disent, j'entends toujours: „sursum corda!"

La nation entière est une aristocratie de vaillance et de dignité.

Michelet: Histoire de France, Tome VIII, p. 346 (note).

AUG 8 1983
DB 906 H6 1919

LA HONGRIE

Géographie physique.

D'après Élisée Reclus, cet éminent géographe universellement connu: »La Hongrie et la Transylvanie jouissent d'un avantage considérable, celui d'avoir une véritable unité géographique. Le Royaume de Hongrie est une des parties de l'Europe qui présentent l'ensemble le plus homogène et le plus compact.«

»C'est avec anxiété que l'on attend le grand changement d'équilibre qui ne peut manquer d'avoir lieu dans l Europe danubienne; mais quel que soit le sort futur des pays de l'Orient, la nation établie dans l'immense arène qu'entourent les Karpathes, aura toujours la plus large part d'influence dans le territoire conquis et défendu par elle.«[1])

La Hongrie est située dans le plus grand bassin que forment les hautes montagnes plissées bordant les côtes septentrionales de la Méditerranée. L'effondrement qui se trouve entre les chaînes des Alpes, des Karpates, des Balkans et des Dinarides, nommé bassin Hongrois ou bassin du Danube moyen est un cadre naturel qui depuis mille ans forme la frontière invariable du même état.

Cette frontière suit exactement la crête culminante des Karpathes qui ne diffère pas beaucoup de la ligne de partage des eaux. Arrivée aux Portes de Fer, la limite de l'état hongrois quitte la haute montagne et remonte les fleuves: d'abord le Danube, après la Save, vers la Croatie la Drave. Ni au Sud, ni plus loin, à l'Ouest, la Hongrie n'atteint plus les hauteurs, ni même la base des montagnes des Balkans et des Alpes ; seeu le Karst fait exception, la poussée vers la mer l'a fait dépasser. Vers ces deux côtés, l'état hongrois ne remplit pas le bassin, il ne s'étend pas jusqu'à ses limites naturelles.

Ce n'est pas seul ment par l'altitude de leurs crêtes neigeuses s'élevant au dessus de 2500 m. que les Karpathes isolent e pays qu'elles entourent: Les Karpathes forment en outre, une vaste bande de terre inhabitée, dont la largeur dépasse, à quelques points, cinquante kilomètres.

[1]) Nouvelle Géographie Universelle. III.

Le grand bassin du Danube moyen se divise en trois cuvettes plus petites, mais encore assez étendues. Deux d'entre elles: l'Alföld (la Puszta ou Grande Plaine Hongroise) et le Kis Alföld ont une surface plaine; la troisième: la Transylvanie a un fond bas, mais ondulé.

Parmi toutes les régions du pays, l'»Alföld« occupe une position dominante. Elle comprend le tiers du territoire et de la population; elle est la partie la plus basse et la plus étendue où s'accumulent presque toutes les eaux venant du versant intérieur des Karpathes, du côté Nord et Est des Alpes d'Autriche, des montagnes de la Bosnie et Serbie; où débouchent leurs vallées; où se concentrent les routes principales. Son sol fertile attire les pauvres habitants des alentours qui y viennent souvent, à l'époque des moissons surtout, pour y gagner leur vie. L'exploitation complète de sa richesse naturelle date d'une époque toute récente: Il n'y a que quelques dizaines d'années qu'on a régularisé ses fleuves, désséché ses marais, fixé son sable mouvant.

Des montagnes moyennes la séparent du »Kis-Alföld« (Petite Plaine) et de la Transylvanie. Celle de l'Ouest ne s'élève pas au dessus de 750 m.; de larges vallées la traversent dans plusieurs directions; elle ne gène donc pas la communication. Toutes les eaux du Kis Alföld coulent vers l'Alföld. Sa nature diffère peu de celle de sa grande voisine, mais située plus près de la civilisation occidentale, l'agriculture et l'industrie y est plus ancienne et plus avancée.

À l'Est, une montagne compacte et haute de 1800 m. ferme l'issue vers la Transylvanie. Mais elle ne tient pas aux Karpathes, dont des larges vallées la séparent: celles du Szamos et de la Maros. Ce sont les mêmes fleuves qui recueillent la plus grande partie des eaux de la cuvette de l'Est qu'ils emportent à la Tisza.

Le fond du bassin de la Transylvanie, un peu plus élevé et moins fertile que les deux plaines, peut être approprié pourtant, aux mêmes cultures. Le rendement plus faible de son sol est dû moins à la la différence de nature qu'à la civilisation plus primitive qui y fait des progrès plus lents que dans les parties occidentales du pays.

L'agriculture monte aussi dans les vallées des

Karpathes jusqu'à une altitude de 800 m (chiffre moyen). Au dessus, commencent les immenses forêts couvrant presque toute l'étendue de la montagne et entourant avec elle les terres arables du pays La rare et pauvre population vit de ces hautes forêts et pâturages et, en grande partie, des produits des plaines qu'elle aide à recueillir.

La richesse du sol est contrebalancé par la pauvreté du soussol. Les plaines sont presque complètement dépourvues de minéraux utiles.

Dans les vallées et sur les hauteurs moindres des Karpathes se trouvent les bassin houillers de Petrozsény (Sud), ceux de Nyitra (Nord-Ouest) et les minerais de fer de la Montagne Métallifère de Gömör-Szepes. Les salines sont situées aux pieds des Karpathes (Máramaros et Transylvanie), les riches sources de méthane au voisinage de ces dernières. Les autres mines sont dispersées dans les montagnes moyennes, comme les houilles de Pécs, Budapest-Tata-Esztergom, Salgótarján, les minerais de Sajó et de Bihar, ceux de Krassó-Szörény. Les matériaux à bâtir (marne, argile) abondent aux environs de la capitale.

L'unité hydrographique du pays est plus forte encore que l'unité morphologique. Presque tous ses fleuves se jettent dans le Danube moyen. Le régime des eaux n'est pas bien favorable. Le maximum des précipitations coïncide avec la fonte de la neige des altitudes moyennes. C'est pourquoi les rivières des Karpathes out des crues formidables au printemps, des eaux trop basses en automme. Depuis la grande régularisation, elles ont cessé de ravager le pays, mais elles constituent encore un grave obstacle à la navigation. Toutefois, les rivières atténuent les grandes sécheresses d'été des plaines, en rafréchissant le sol et la végétation de leurs alentours. Le Danube, avec son régime plus avantageux, recevant outre les affluents karpathiques, l'eau des glaciers alpins qui atteignent leur maximum en été, a plus de valeur au point de vue de la navigation.

Le climat du pays n'est pas uni. La région des montagnes reçoit beaucoup de précipitations; ses étés sont tièdes, ses hivers froids. Les trois bassins, au contraire, souffrent beaucoup de la sécheresse et chaleur excessive d'été et de la rigueur d'hiver. Les faveurs de la position au milieu de la zone tempérée sont contrebalancées par les extrèmes du climat continental.

Histoire. — Formation ethnique.

L'histoire des Magyars n'est bien connue que depuis leur établissement dans la patrie actuelle. La conquête fut exécutée à la fin du neuvième siècle. Ils n'ont occupé que les régions fertiles: les plaines, les coteaux, les vallées. Les hautes montagnes et la plus grande partie de la Transylvanie restaient inhabitées. Peu à peu, ils ont rempli graduellement les cadres que les frontières naturelles leurs désignaient. La frontière ethnographique avait même plus avancé qu'aujourdhui. Après quelques guerres d'aventure menées contre toute l'Europe, les Hongrois commencèrent à accomplir leur double rôle qui caractérise toute l'histoire de la nation: s'assimiler à la civilisation de l'Europe occidentale et la défendre contre les attaques venant de l'Est. La conversion au christianisme de l'Ouest, c'est à dire au catholicisme romain, se fit au début de l'onzième siècle. Un peu plus tard, il fallut déjà le défendre contre des peuplades turques payennes: Cumans et Petchenègues venant de l'Est. Ces guerres n'ont nui ni au nombre ni à l'unité de la population; au contraire, les tribus susdites vaincues au delà des limites de l'état ou à la ceinture inhabitée, contraintes de se placer sur le territoire des Magyars, perdirent leur idiome primitif et accrurent le nombre de ceux-ci.

L'invasion dite »tartare« au XIII-e siècle eut des conséquences bien moins heureuses. Après avoir écrasé les armées royales, les Mongols dévastèrent tout le terrain des plaines, décimèrent sa population, et persécutèrent les réfugiés. Par bonheur, leur règne ne dura qu'un an; ayant ruiné le pays, ils le quittèrent. C'est alors que les peuplades nomades, bergers roumains et slovaques commencèrent à occuper le terrain de l'élément magyar chassé ou détruit. C'est alors que les colonies allemandes se multiplièrent par les faveurs des rois tâchant d'avoir des sujets industriels et citadins. Pourtant, la Hongrie réussit à se reconstituer et put encore prendre part aux mouvements le la renaissance, puis à ceux de la Réforme et Contre-Réforme.

Mais l'invasion turque produisit de bien plus graves conséquences. La domination ottomane, pendant son régime de 150 ans, occupa, avec la capitale, plus d'un tiers du pays, le milieu, les régions les plus fertiles, peuplées presque exclusivement de Magyars. Par son tyrannisme barbare, son esprit fainéant, ses pillages, sa corruption, elle a réussi à estropier un des plus puissants états de l'Europe chrétienne. La Hongrie, pendant deux siècles, n'a pas cessé, en se défendant, de protéger de son corps la civilisation occidentale. Ses longs combats ont eu pour résultat de sauver l'Europe de l'invasion musulmane, mais elle-même en est devenue la victime. Pour avoir un secours efficace contre les attaques des Osmanlis, elle a choisi pour dynastie les Habsbourg, famille impériale d'Allemagne. Le remède s'est montré pis que le mal.

Services inoubliables qu'elle a rendu à l'humanité et qui a fait prononcer à Michelet cette phrase mémorable: »Quand donc l'Europe pourrat-elle repayer à la Hongrie le service qu'elle lui a rendu au prix de si durs sacrifices.«

Les rois, au lieu de combattre l'ennemi établi dans le pays, s'efforcèrent de catholiser et de germaniser leurs nouveaux sujets. Serré entre l'étau turco-allemand, le peuple infortuné est sorti, après la débâcle de l'empire ottoman, de la série des des guerres d'indépendance, épuisé, diminué, appauvri, dépourvu des nouveaux progrès de la civilisation. Alors, profitant de la léthargie de la nation, la dynastie mena une politique de colosation consciemment hostile au »peuple des rebelles«. Au lieu de rétablir les anciens possesseurs, elle installa de vastes colonies de cultivateurs allemands sur le territoire ancestral des Magyars décimés par les guerres séculaires. Les Roumains, les Slaves du Nord et du Sud font de nouveaux progrès. Mais les Magyars, par leur propre initiative, reconquièrent une partie du

terrain, d'où les Turcs les avaient chassés. Le gouvernement impérial, pour faciliter l'oppression, fait naître une controverse entre les nations vivant jusqu'alors en harmonie complète entre elles. Après des protestations réitérées, les Hongrois créent des réformes, sur le modèle de la Constituante française de 1789. Les intrigues du gouvernement de Vienne font éclater la dernière guerre d'indépendance en 1848—49. Secondés par les Ruthènes, les Allemands et d'une partie des Slovaques de Hongrie, les Magyars combattent aves succès les Croates, les Roumains, les Serbes, toute l'Autriche, toute l'armée organisée de l'empire; mais l'intervention russe leur arrache la victoire. Après une nouvelle période de représailles, les évènements européens contraignent la dynastie à rendre au pays une partie de ses libertés en 1867. Depuis, l'élément magyar a fait de nouveaux progrès: Il assimila nombre de fragments de peuplades intercalées sur son territoire, gagna presque toutes les villes importantes du royaume, créa de nouveaux établissements industriels et agricoles. Sa vitalité, sa supériorité morale et intellectuelle se manifeste chaque année par des succès.

Géographie économique.

La Hongrie est un pays éminemment agricole, 69 p. c. de ses habitants sont des cultivateurs. Il y a peu d'état en Europe où la proportion de la terre arable soit plus favorable et il n'y a pas un qui ait moins de sol improductif. Sa récolte est une des plus considérables du globe; pour les céréales, elle n'est devancée que par quelques plus grands pays. Quant à la qualité, son froment et ses vins occupent le premier rang sur le marché mondial. Même aux années de mauvaises récoltes, il reste un surplus considérable pour l'exportation. Parmi les céréales, le froment est le plus important; sa récolte vaut celle de l'ensemble des trois autres: seigle, orge et avoine. Pour la quantité, le maïs vaut presque autant; dans la production de celui-ci, la Hongrie n'est devancée que par les Etats Unis d'Amérique. Par contre, on ne cultive la pomme de terre que les dans les régions défavorables pour le maïs. La betterave ne fut importée en Hongrie qu à une date récente; elle y fait chaque année des progrès notables, mais sa production reste encore loin derrière celle de l'Allemagne, de la France, etc. En général, la récolte des plantes industrielles n'est pas considérable, mais suffisante pour couvrir les modestes besoins des fabriques du pays.

C'est un aspect spécial qu'offrent les vignes. Avant le phylloxéra, elles ont eu une étendue considérable, immédiatement après, presque rien. Le rétablissement est encore incomplet. La récolte n'atteint pas encore la quantité ancienne et l'endroit de la viticulture s'est déplacé. Il y a déjà peu de vignobles sur le sol volcanique exposé encore au danger du phylloxéra; ils se trouvent actuellement pour la plupart sur les terrains sablonneux de l'Alföld, où ils attachent le sol mouvant et leur récolte se vend plus cher au marché de la capitale, comme raisin de table.

Le décroissement des pâturages élève chaque année la récolte des plantes fourragères dont la valeur atteint déja celle du froment.

Le plus grand progrès se manifeste dans l'horticulture, dont le développement coïncide avec celui des villes et des chemins de fer, tous deux récents en Hongrie.

Toutes ces extensions ne s'accomplissent nullement au détriment des cultures anciennes. Au contraire: les forêts occupent constamment le quart du pays et la récolte des cinq céréales principales par habitant de 1871 à 1905 ne s'est élevée d'un si grand pourcentage en aucun pays d'Europe et même aux Etats-Unis qu'en Hongrie. Le Canada seul nous dépasse à ce point. Néanmois, il reste assez de programme a réaliser.

Malgré les crises qu'il a subies pendant les dernières années, l'élevage a maintenu le nombre et perfectionné l'espèce des animaux domestiques.

Faute de force motrice, de minerais, de colonies fournissant des matières premières, de littoral favorable permettant la communication facile avec les pays d'outre-mer, sous l'oppression politique de l'Autriche, sous la concurrence écrasante de l'Allemagne, l'industrie hongroise s'est développée difficilement. Il faut constater pourtant qu'un sens naturel se manifeste dans la voie du progrès: Elle s'occupe surtout de la transformation des matières premières que l'agriculture lui fournit. C'est l'industrie alimentaire surtout qui peut supporter la concurrence de n'importe quel pays. La farine, les saucisses, les fromages hongrois sont renommés à l'étranger. La préparation du cuir, quelques articles de bois sont encore à noter. Le reste de l'industrie ne peut guère couvrir les besoins de la consommation. Le manque de la filature et du tissage est le plus sensible.

Le commerce a moins de difficultés à vaincre. Au début du XXe siècle, il a commencé déjà à se délivrer de la tutelle de l'Autriche. Il lui manque beaucoup un port maritime favorablement situé et facilement accesible. Le Danube, dans son état actuel, ne peut pas le suppléer. Le réseau des chemins de fer est, au contraire, assez étendu. Il devance celui d'Italie pour la densité, celui d'Allemagne par rapport au nombre de la population. Sa plus grande faute est la trop petite longueur des doubles voies. Il est facile à développer, parce que dans les plaines il ne se présente que peu d'obstacles et même dans les montagnes nombre de longues et larges vallées et de cols accessibles permettent de nouvelles constructions. Comme dans toute l'Europe, la favorisation excessive des chemins de fer opprimait la navigation intérieure, ce qui aurait pourtant en Hongrie une importance spéciale. Des grands fleuves traversent les plaines fertiles du pays et ils pourraient en emporter les produits et y apporter du charbon et d'autres minéraux dans les proportions dépassant de beaucoup l'état actuel.

Vie intellectuelle.

Au point de vue de l'instruction primaire, la Hongrie reste bien loin derrière l'Europe du Nord-Ouest, mais elle marche devant l'Est et le Sud, y compris l'Italie. Le nombre des analphabètes (31·3 p. c. de la population au dessus de 6 ans) est inéga-

lement réparti parmi les différentes nationalités. Les Allemands sont les plus instruits, puis viennent immédiatement les Magyars et Slovaques et loin derrière, les Roumains et Slaves du Sud. Ces derniers sujets »opprimés« sont pourtant plus instruits que leur frères »libres« de Serbie et Roumanie. Dans l'enseignement secondaire et superieur, l'élément magyar est prépondérant et surpasse les Allemands aussi. Au dehors de l'école, la supériorité de la civilisation hongroise se manifeste encore davantage. Les 80 p. c. des journaux parus dans le royaume, les 70 p. c. transportés par les postes (y compris les étrangers) sont de langue magyar, langue presque exclusive de la vie intellectuelle en Hongrie.

Les grandes masses des Roumains et Slaves se composent presque entièrement des paysans. Les Magyars mêmes longtemps n'ont pas été citadins. Les villes n'étaient ici que des colonies étrangères, pour la plupart allemandes. Ce n'est que pendant le demi-siècle dernier que l'industralisation partielle et la désertion de la campagne ont fait entrer les Magyars dans les villes, où, en absorbant les Allemands, ils ont établis les plus forts appuis de leur position prédominante dans le pays.

HUNGARY

The unity of the Land and its Boundaries.

A. P. Brigham, the wellknown historian-geographer of the United States, says in his »Commercial Geography«[1]: Hungary is one of the most compact countries in Europe, rimmed by mountains and traversed by a master river.«

Physical geography knows Hungary as the basin of the middle Danube, one of the best defined natural regions on the map of Europe (see map 38/39). In a great semicircle from W over NEa to the S the Carpathian mountains form a barrier. It is not only by the height of their snow-covered peaks and ranges rising over 2500 meters that the Carpathians isolate the country wich they encircle. Their large dome-like ridges: not much easier to pass then the more rugged ranges of the Alps, are covered with dense forests. Thus their brode barrier forms a large belt of relatively uninhabited land »not capable of supporting a large population.« (Newbigin: Race and Nationality. Geogr. Journ. 1917.) Economic exigencies have not worked against these natural conditions. »Down to the present day — writes Prof. Chisholm, the celebrated Edinburgh geographer — the Carpathian Mts. separating Hungary and Transylvania from Galicia, Russia and Roumania have much longer intervals uncrossed by rail then the Alps, — but this in not because they are more difficult to cross, but because the more populous regions on the opposite sides yield for the most part similar products and the wide intervening belt yields little but timber.«[2])

From the Iron Gate, through wich the Danube leaves the land, the frontier seases to follow anymore the mountain wreath of its basin formed in the south by Balkans and Dinarides. The southern part of the basin is occupied by Servia, Bosnia, and Croatia, of wich the latter lived for long centuries in allience or unity with Hungary and through wich, this latter country hade an issue to the sea. — Hungarys southern frontier follows up the Danube and, on the side of Croatia, the Drave. Less serviceble as natural frontier then the wooded mountain belt,[1]) this is on the other hand a very sharp ethnographical frontier.

The frontier of the socalled transdanubian part of Hungary, between the points where Drave and Danube are entering the land, is not so well defined by nature. It runs about where the last Alpine mountains are declining towards the east forming hills of lesser heights. It was at this belt that the plain-loving Magyars stopped on their march to the West. This western frontier running further N and passing the Danube does not ascend immediately to the crest of the Little Carpathians but follows the Morva to the W of them and reaches the crest only where it becomes rearly well defined.

What geography shows us allready to bee of unparalleled strength and unity, has obtained the sanction of history. For the past thousand years Hungary has had the same frontiers. All the land annexed to Hungary beyond the above described boundary lines has been but loosely — and never for any long time — connected with that country, — the connection having been one of alliance rather then subjection. On the other hand every attempt to tear away territory within the said boundary lines has, even if temporarily successful, suffered shipwreck on the rocks of the relentless compulsion of real life.

For thousand years the same boundarys! Hungary stands in this respect unrivalled in Europe and outside Europe the only country that may be compared with it is Japan.

The Great Basin and its Divisions.

The great basin of the middle Danube is divided in to three basins: the biggest, the Great Hungarian Plain, called the »Alföld« in the center, the »Little Alföld« on both sides of the upper part of the Hungarian Danube, on the W, both flat regions

[1]) Ginn & Co., Boston & London. 1912.

[2]) Commercial Geogr. 1911. Longmans, Green & Co. London.

[1]) Compare: Lord Curson, Frontiers, Romanes Lecture, Clarendon, Oxferd 1908. and Sir Th. Holdich, Political Frontiers and Boundary Making, Macmillan, 1916.

and in the Ea. the undulated lowland of Transylvania (see map 38/39.)

The »Alföld« is the heart of the country. Lying centrally where nearly all the rivers and valleys and, with them, the roads not only of the country but of the whole basin converge, comprising one third of the territory and one third of the population of the country (see maps 34 and 37) and being by its fertility (see map 43) the most apt of all parts of the land for further denser colonisation, it has a dominating position of great geographical and economic importance. The most flourishing towns are on its borders, (see map 35) mostly facing the valleys, the roads of exchange leading to regions of different natural aspect and economic resources. But its fertile soil attracts the poorer inhabitants of these neighbouring regions. They come especially at the time of harvest, to earn their living there, much in the same manner as the Mississippi-Valley harvesters, who follow the ripening of the crops from S to N.

The exploitation of its natural resources made much progress in latter times, rivers where regulated, the immense swamps drained and quick sands fixed. But the dividing of the landed property is — just here in the Magyar speaking districts — the worst (see maps 44/45). The great agricultural reform inaugurated now will therefore be a further great step on this way.

Mountains of medium height separate the »Alföld« (the Lowlands) from the two other Basins. Those of the W, not higher then 750 m, intersected by broad valleys do not interrupt communication. The nature of the »Little Alföld« differs little from that of the »Great«, but the culture there in the W is older and more advanced.

The Transylvanian Basin is separated from the »Alföld« by a compact, wooded, very thinly inhabited and partly uninhabited mountain mass of 1800 m in height. From the semicircle of the Carpathians bow these mountains are separated in the N and S by the broad valleys of the Szamos and Maros, the two rivers conveying nearly all the waters of Transylvania, to the Lowlands, to the Tisza. The Basin of Transylvania, more elevated and less fertil then the two plains, is however suitable to the same cultures. The smaller produce of its soil is due in part to the more primitive state and slower progress of civilisation in the East.

The Mountains and Mines.

Agriculture climbs in the valleys of the Carpathians up to 800 m. (Average). Immense forests cover the mountains themselves. The rare population lives from their handwork in these woods, and in the plains where they go down at harvest-time, but chiefly they live from their cattle, wich they hold on the great grasing grounds in the high mountains.

The wealth of the soil is counterbalanced by the comparative poverty of the undersoil. The plains are entirely bare of useful minerals.

Coal bearing districts are: Petrozsény (SEa), Salgótarján (NC), Tata (WC) Esztergom (C), Pécs (WSW), Nyitra (NW), (total production in 1913: 13 Million q of coal, 87 M. q of brown-coal). Iron is mined: in the mountains of Gömör-Szepes (N), Gyalár (Hunyad) (SEa), Vaskő (Krassó-Szörény SEa) etc. Total production in 1913: 20½ M. q. — Salt mines are in Máramaros (NEa): Rónaszék etc. and in Transylvania: Marosujvár, Désakna. — The mining of ores is one of the oldest industries of Hungary. The chief centers are: the Transylvanian Ore-Mountains (Erdélyi Érchegység) N of the Maros, Nagybánya (NEa), Selmeczbánya (NC). — Building material are abundant on several places, chiefly in the neighbourhood of the capital.

Hydrography.

The hydrographical unity of the country is — if possible — even stronger than the morphological-one. With the exception of the small Dunajec in the N. and the Olt (Aluta) (SEa) wich breaks through the Pass of Vöröstorony all the rivers run into the Middle Danube and leave the land only united with this great river through the Iron Gate. In past times all the rivers and chiefly their biggest, the Tisza, where a great danger to the country, the quick melting of snow causing tremendously high waters in the spring, in autumn on contrary the waterstand getting to low for navigation. Since the great regulations the rivers ceased to destroy the country but there are still serious obstacles to navigation (2366 kilometers of navigable rivers instead of 3917, wich could be rendered it easily; — counting with ships of 650 tons). — The Danube is a much better waterway, then the Tisza and her affluents. The Danube receives besides her affluents from the N. Carpathians the waters of the Alpine glaciers wich culminate in the Summer.

Climate.

The climate of the different parts of the land is very different. The mountain regions are receiving very much rainfall. Their summers are moderate, the winters very cold. The three Lowland-Basins on the other hand are much suffering from aridity, though the rivers attenuate the great dryness refreshing the soil and the vegetation in their vicinity. The climate of the Basins is characterized by excessive summer heats and great strength of the winter. The advantages of the position in the middle of a temperate zone are counterbalanced by the extremities of continental climate.

UNGARN

Landeskunde.

Ungarn nimmt das grösste Becken ein, welches die längs der nördlichen Gestade des Mittelländischen Meeres dahinziehenden hohen Faltengebirge überhaupt bilden. Die Eintiefung, das Ungarische Becken oder das Becken der mittleren Donau benannt, ist das natürliche Landesgebiet des ältesten Staates am europäischen Kontinent.

Nicht überall folgen die politischen Grenzen genau die ihnen von der natur vorgezeigten Linien. Sie verlassen dieselben im Westen, der March folgend, den niedrigen Kleinen Karpaten ausweichend. Mit Ausnahme dieses, ca 100 Km langen Stückes, verfolgen die Grenzen im Weiteren genau die Kammlinie der Karpaten. Beim Eisernentor angelangt, verlässt die Landesgrenze das Hochgebirge und hält sich an Flusslinien, und zwar zuerst an die der Donau, dann der Save, respective gegen Kroatien an die Drau. Im Süden und Westen erreichen die Grenzen Ungarns keineswegs die Höhenzüge des Balkans und und der Alpen, sie nähern sich nicht einmal dem Fusse dieser Gebirge. In diesen beiden Richtungen erfüllt der Staat das Becken nicht, er erstreckt sich nicht bis zu den natürlichen Grenzen. Eine Ausnahme stellt der Karst dar, über den das Streben zum Meere die Grenzen hinaus schob.

Die Karpaten trennen das von ihnen umgebene Land von der Aussenwelt nicht blos durch ihren über 2500 m emporragenden Gebirgswall, sondern auch durch eine ausgedehnte unbewohnte Zone, deren Breite stellenweise die 50 km. erreicht.

Das Becken der mittleren Donau zerfällt in drei kleinere, noch immer ansehnliche Becken. Zwei davon, das Alföld und das Kleine Alföld sind Tiefebenen, hiegegen hat das ebenfalls tiefliegende Siebenbürgen (Erdély) eine hügelige Landoberfläche.

Die Lage des Alföld ist eine die übrigen Gebiete des Landes beherrschende. Es umfasst ein Drittel des Landes und der Gesammtbevölkerung und ist die tiefstgelegenste und ausgedehnteste Landschaft. Beinahe alle Flüsse von der Innenseite der Karpathen und den Nord- und Osthängen der Alpen, aus Bosnien und Serbien streben dem Alfölde zu, ihre Thäler münden in dasselbe aus, die Hauptverkehrswege treffen sich in ihm. Der fruchtbare boden des Alföldes zieht die ärmere Bevölkerung an sich, besonders zu Zeiten des Schnittes behufs Broterwerb. Die Ausbeutung seines natürlichen Reichtumes ist erst neuesten Ursprunges: erst seit wenigen Jahren sind seine Flüsse geregelt, die Sümpfe getrocknet, der Flugsand gebunden.

Seine Ausbuchtungen sind durch Mittelgebirge getrennt. Das westliche Mittelgebirge erreicht die 750 m nicht. Dasselbe ist von breiten Tälern durchquert, so dass es den Verkehr nicht hindert. Alle Gewässer des kleinen Alföld fliessen in das des Grossen. Seine phisische Beschaffenheit unterscheidet sich von der seines grossen Nachbarn nur wenig, da es jedoch dem Herde der westlichen Kultur näher liegt, so ist seine Bodenkultur älter und vorgeschrittener.

In Osten verstellt ein 1800 m hohes kompaktes Gebirge dem nach Siebenbürgen (Erdély) führenden Weg. Dieses Gebirge lehnt sich nicht an die Karpaten an, indem es die breiten Täler der Szamos und der Maros von diesen trennen. Dieselben Flüsse sammeln den grössten Teil der Gewässer des östlichen Beckens, und führen diese der Theiss zu.

Obwohl der Boden des Siebenbürger-Beckens etwas höher gelegen und weniger fruchtbar ist, eignet er sich für dieselbe Bodenkultur, wie derjenige der beiden Tiefländer. Das geringere Erträgniss ist nicht so sehr dem Unterschiede der Naturverhältnisse, vielmehr der primitiveren Kultur zuzuschreiben. Die Verbreitung der Kultur schreitet nämlich hier langsamer als in den westlichen Gegenden vor.

Die Bodenbewirtung in den Tälern der Karpaten erhebt sich bis zu einer Höhe von 800 m. Über dieser Höhe beginnen die grossen Waldungen welche beinahe das ganze Gebiet der Karpaten umfassen und mit diesen des Landes Felder umsäumen. Die spärliche und ärmere Bevölkerung lebt von den Erträgnissen dieser hohen Wälder indem es an deren Einbringung verdient.

In den Tälern und auf kleineren Höhen befinden sich die Kohlengruben von Petrozsény (im Süden) die von Nyitra (im Nord-West) und die Eisenerzgruben des Gömör-Szepes-er Erzgebirges; die Salzgruben am Fusse der Karpaten (Mármaros und Siebenbürgen), denen sich die der reichen Methanquellen zugesellen. Die übrigen Erze sind in den mittleren Gebirgen, — so die Kohlengruben von Pécs, Budapest—Tata—Esztergom—Salgótarján, und die Erzgruben von Sajó, Bihar und Krassó-Szörény. In der Umgebung der Hauptstadt findet sich reichliches Baumaterial (Marmor-Thon) vor.

Die hydrographische Einheit des Landes übertrifft die Morphologische.

Nahezu sämtliche Flüsse ergiessen sich in die Donau. Die Gestaltung derselben, resp. deren Verteilung ist eben keine günstige.

Das Maximum der Niederschläge stimmt mit der mittleren Höhe der Schneeverschmelzung überein. Desshalb haben die Flüsse der Karpaten wahrliche Überflutungen im Frühjahre, weniger im Herbst. Seit der grossen Regulation haben dieselben aufgehört für

ihre Umgebung eine Gefahr zu sein, bilden aber alsdann noch immer eine solche für die Schiffahrt. Die Flüsse mildern die grosse Dürre in Sommerszeit.

Die Donau in ihrer diesbezüglichen günstigen Gestaltung, indem sie ausser den Abflüssen der Karpaten auch die Wässer der Gletscher der Alpen aufnimmt, nimmt somit die erste stelle ein. Im Klima ergiebt sich keine Regelmässigkeit. Die gebirgigeren Teile des Landes haben viele Niederschläge, sind im Sommer lau, im Winter sehr kalt. Die drei Becken hingegen leiden durch die Trockenheitund Hitze im Sommer und der Wüstheit des Winters.

Den Vorteilen der Lage in der Mitte der gemässigten Zone stehen die Extremen des Klima's der Kontinentale gegenüber.

Geschichtlich — ethnische Entwicklung.

Die Geschichte der Ungarn kennen wir erst seit der Zeit genau, seitdem dieselben sich in ihrem gegenwärtigen Lande niederliessen. Die Niederlassung ging am Ende des IX. Jahrhunderts von statten. Die Ungarn nahmen bloss die fruchtbaren Gegenden in ihren Besitz: die Ebenen, Hügel, Täler. Das Hochgebirge und der grösste Teil Siebenbürgens (Erdély) blieb unbewohnt. Langsam, von Schritt zu Schritt wurden die von der Natur bezeichneten Rahmen ausgefüllt, in einem die heutige Lage weit übertreffenden Maasse. Nach einigen abenteuerlichen Kriegszügen, welche die Ungarn gegen ganz Europa führten, begannen sie jene Doppelrolle zu spielen, die für die ganze Geschichte der Nation charakteristisch ist: einerseits sich der westeuropäischen Kultur anschmiegend dieselbe gegen Angriffe vom Osten zu schützen, anderseits die im neuen Vaterlande aufgefundene und sich dort später niedergelassene Völker zu assimilieren. Der Übertritt zur westlichen Christenheit, d. h. zum römischen Katholizismus geschah zu Beginn des XI. Jahrhunderts. Kaum später mussten sie schon das Christentum gegen heidnische Völkerstämme türkischer Rasse verteidigen: gegen Kumanen und Bessermjänen, die vom Osten her Angriffen. Diese Kriege schadeten weder der Völkerzahl, noch seiner Einheit; im Gegenteil, die in den Kämpfen über der Landesgrenze oder in der unbewohnten Zone besiegten und zur Niederlassung auf ungarischem Gebiete gezwungenen Völkerstämme vergassen ihre ursprüngliche Sprache und vermehrten die Zahl des Ungartums.

Der Einbruch der Tartaren im XIII. Jahrhundert hatte schon keine solchen glücklichen Folgen. Die Mongolen, nachdem sie die königlichen Heere niederwarfen, verheerten das ganze Gebiet der Ebenen, dezimierten die Bewohner und verfolgten sogar die Geflüchteten. Zum Glück währte ihre Herrschaft nur ein Jahr; nachdem sie das Land verwüsteten, verliessen sie es auch. Jetzt kamen von den Bergen die slavischen und wallachischen Nomaden-Hirtenvölker, begannen einzuwandern von den Ländern über den Schneebergen und besetzten das Gebiet des vertriebenen und ausgerotteten Ungartums. Die mit königlichen Begünstigungen hergelockten deutschen Kolonien mehrten sich, denn die Könige bemühten sich gewerbetreibende Stadtbewohner als Untertanen zu gewinnen. Die grosse Masse und die Isoliertheit des Gebietes der Ersteren, dann die Vorrechte der Letzteren verhinderten eine Verschmelzung in das Ungartum. Doch gelang es Ungarn sich zu rekonstruiren. Es konnte sowohl an der Bewegung der Renaissance, wie später an der der Reformation und Gegenreformation teilnehmen.

Der türkische Einbruch hatte aber noch viel härtere Folgen. Die osmanische Herrschaft eroberte in ihrer mehr als 150-jährigen Dauer mehr als ein Drittel des Landes, samt der Hauptstadt die Mitte, die fruchtbarsten Gegenden, welche beinahe durchwegs von Ungarn bewohnt waren. Mit ihrer barbarischen Tyrannei, ihrem wüsten Geiste, ihren Räubereien, ihrer Verderbtheit gelang es ihnen einen der mächtigsten Staaten Europas zu verstümmeln. Während zweier Jahrhunderte hörte Ungarn auch in seinem Selbstverteidigungskampfe nicht auf die westliche Kultur mit eigenem Leibe zu schützen. In seinen langen Kämpfen gelang es ihm Europa von dem mohamedanischen Einbruche zu retten, wurde aber selber ein Opfer der Kämpfe. Um kräftige Hilfe gegen die Türken zu erlangen, wählte es aus der kaiserlichen Familie Deutschlands unter den Habsburgern seinen König. Die Arznei erwies sich schlechter als die Krankheit. Die Könige, statt einen Kampf gegen den in das Land eingenisteten Feind zu führen, begannen vorerst mit einer Katholisation und Germanisierung der neuen Untertanen. In die deutsch-türkische Zange eingeklemmt stand die unglückliche Nation nach dem Zusammenbruche des osmanischen Reiches erschöpft, vermindert, verarmt, durch die Reihe seiner Unabhängigkeitskämpfe von den neuen Fortschritten der Kultur ausgeschlossen da. Die Dynastie begann die Lethargie der Nation ausnützend eine bewusst feindliche Kolonisierungspolitik gegen das »rebellische Volk«.

Statt Rekonstruktion des alten Besitztums, richtete sie grossangelegte deutsche Bauerkolonien an auf dem Boden des in den Kriegen der Jahrhunderte ausgerotteten Ungartums. Wallachen, Nord- und Südslaven machten neuere Fortschritte. Die Ungarn eroberten aber einen Teil des Gebietes, von welchem die Türken sie vertrieben, aus eigener Initiative zurück. Um die Unterdrückung zu erleichtern, entfachte die kais. Regierung Gegensätze zwischen den bisher in vollster Harmonie lebenden Völkern. Nach wiederholten Protesten führten die Ungarn nach dem Muster der französischen konstituirenden Versammlung von 1789 Reformen ein. Die Intriguen der wiener Regierung entfachten den letzten Unabhängigkeitskrieg von 1848—49. Unterstützt von den Ruthenen, Deutschen und einen Teil der Slovaken kämpften sie erfolgreich gegen Kroaten, Serben, ganz Oesterreich und dem organisierten Heere des Kaisertums; die russische Intervention entriss ihnen aber den Sieg. Nach einer neueren Periode der Vergeltung zwangen die Begebenheiten Europa's die Dynastie 1867, einen Teil der Freiheit des Landes zurückzugeben. Seitdem errang das ungarische Element neuerliche Fortschritte: es assimilierte die auf ihrem Gebiete sich niederlassenden vielen Völkerstämme, organisierte sämtliche wichtigeren Städte des Landes, errichtete neue Gewerbe und Ackerbau-Zentralen. Seine Lebenskraft, seine moralische und geistige Überlegenheit zeigt sich jährlich in neuen Erfolgen und auf neuen Gebieten. Die kaiserliche Politik aber,

unterstützt vom Zarismus und Panslavismus, untergrub die Nation zum Mittel des Germanismus und führte sie zur Katastrophe von 1914.

Wirtschaftsgeographie.

Ungarn ist überwiegend ein Ackerbaustaat; 69% seiner Einwohner sind Bauern. In wenig Ländern Europas gestaltet sich das Verhältnis der Anbaufläche günstiger und doch hat keines so wenig unfruchtbaren Boden. Seine Ernte ist eine der bedeutendsten der Welt; in Kernfrüchten übertreffen dieselbe nur einige grössere Staaten. In Bezug auf Qualität steht sein Weizen und Wein am ersten Platze des Weltmarktes. Auch in den Jahren schlechter Ernte bleibt ein bedeutender Überschuss zur Ausfuhr übrig. An Getreiden ist das Wichtigste der Weizen, dessen Produktion an Quantität die Summe der andern drei; des Kornes, der Gerste und des Hafers ausgleicht. Beinahe soviel erreicht an Quantität auch der Mais; nur die Vereinigten Staaten übertreffen diesbezüglich Ungarn. Hingegen werden Erdäpfel nur in jenen Gegenden produziert, welche für Kukuruz-Anbau ungeeignet sind. Zuckerrübe wurde erst vor kurzem in Ungarn eingeführt; ihr Anbau macht jährlich Fortschritte, doch bleibt er noch hinter Deutschland, Frankreich etc. weit zurück. Im allgemeinen ist die Produktion der Industriepflanzen nicht bedeutend; genügt jedoch, um das bescheidene Bedürfnis der heimatlichen Fabriken zu decken.

Ein ganz eigentümliches Bild bietet der Weinbau. Vor der Phylloxera hatte er ein grosses Gebiet inne, nachher beinahe keines. Die Rekonstruktion ist noch unvollkommen. Der Ertrag erreicht die frühere Quantität noch nicht und die Weinkultur wurde auf neue Gebiete erstreckt. Es gibt nur wenige mehr des vulkanischen Bodens, der der Phylloxera noch immer ausgesetzt erscheint; dieselbe breitet sich meistens über den Sandboden des Alfölds aus, wo sie einerseits den Flugboden bindet, anderseits aber der Ertrag der Lese von Desserttrauben an den hauptstädtischen Märkten sich besser verwerten lässt.

Das Abnehmen der Weidenfläche hebt alljährlich die Erzeugung von Futterpflanzen, deren Wert bereits den des Weizens erreicht.

Am grössten ist der Fortschritt in der Gärtnerei. Ihre Entwicklung fällt mit der der Städte und Bahnen zusammen, welche in Ungarn ganz jungen Datums ist. All' diese Verbreiterungen hindern die früheren Kulturen ganz und gar nicht. Im Gegenteil: die Waldungen erstrecken sich stets über ein Viertel des Landes und die Erzeugung der fünf haupt Kernfrüchten weist pro Kopf gerechnet von 1871—1905 nirgends in Europa, sogar in den Vereinigten-Staaten nicht den Prozentsatz auf, wie in Ungarn. Allein Kanada übertrifft uns in dieser Hinsicht. Nichtsdestoweniger gibt es noch genug zu tun. Trotz den erlittenen Krisen, über die sich in den letzten Jahren die Tierzucht hinwegfinden musste, konnte diese den früheren Stand der Haustiere doch aufrechterhalten, die Rassen sogar vervollkomnen.

Mangels an Betriebserzen, an Rohstoffe liefernden Kolonien, an einer vorteilhaften Meeresküste, die einen leichten Verkehr mit den Ländern der Meere ermöglicht, dann unter der politischen Unterdrückung Oesterreichs und der erdrückenden Konkurrenz Deutschlands konnte sich die ungarische Industrie schwer entwickeln. Es muss jedoch betont werden, dass in ihrem Fortschritte sich eine natürliche Richtung zeigt: sie befasst sich hauptsächlich mit der Bearbeitung jener Rohprodukte, die ihr der Ackerbau liefert. Die Nährindustrie hält ganz besonders jede Konkurrenz aus. Das ungarische Mehl, Käse und Fleischwaaren haben im Auslande einen guten Ruf. Häuteverarbeitung und einige Holzwaaren verdienen noch der Erwähnung. Die übrigen Industriezweige decken kaum den Bedarf. Der Mangel einer Webe-Spinne Industrie fällt am schwersten in die Wagschale.

Der Handel hat mit weniger Schwierigkeiten zu kämpfen. Schon zu Beginn des XX. Jahrhundertes begann er sich aus der Vormundschaft Oesterreichs zu befreien. Stark lässt sich der Mangel eines leicht erreichbaren und günstig gelegenen Meereshafens fühlen. Die Donau mag dies in ihrer heutigen Gestaltung nicht ersetzen. Das Bahnnetz ist hingegen ziemlich ausgebreitet. An Dichte übertrifft es das Italienische, im Verhältnis zur Bevölkerungszahl das Deutsche. Sein grösster Mangel ist die geringe Zahl der Doppelgeleisen. Seine Entwicklung ist leicht, denn in der Ebene gibt es wenig Hindernisse und im Gebirge machen den neueren Bau auch viele lange und breite Täler, dann gangbare Pässe möglich. — Wie in ganz Europa, so unterdrückte auch hier die übermässige Bevorzugung der Bahnen die Schiffahrt der inneren Wässer, wo dies doch in Ungarn eine besondere Bedeutung hätte. Die fruchtbaren Ebenen des Landes werden von grossen Flüssen durchzogen, auf welchen die hiesigen Produkte, dann fremde Kohle und andere Erze in einem das heutige weit übertreffenden Maasse transportabl wären.

Öffentliche Bildung.

Vom Gesichtspunkte des elementaren Unterrichtes bleibt Ungarn hinter Westeuropa weit zurück, führt aber vor Ost- und Südeuropa, Italien inbegriffen. Die Zahl der Analfabeten (31·3% der Bevölkerung über 6 Jahren) teilt sich unter den verschiedenen Nationalitäten ungleich auf. Am gelerntesten sind die Deutschen, hart folgen ihnen Ungarn und Slovaken, und weit hinter ihnen Wallachen und Südslaven. Diese letzteren »unterdrückten« Staatsbürger sind doch gebildeter, als ihre »freien« Brüden in Serbien und Rumänien. Im mittleren und höchsten Unterricht ist das ungarische Element überwiegend und übertrifft auch das Deutsche. Ausserhalb der Schule zeigt sich die Überlegenheit der ungarischen Bildung noch stärker. 80% der im Lande erscheinenden, 70% der mit Post beförderten Zeitungen (mitinbegriffen die Ausländischen) sind ungarisch. Die ungarische Sprache ist beinahe die ausschliessliche Sprache des geistigen Lebens Ungarns.

Die grossen Massen der Wallachen und Slaven sind beinahe durchwegs Bauern. Selbst die Ungarn waren auch lange Zeit hindurch keine Stadtbewohner. Die Städte hier waren nichts als fremde, grösstenteils deutsche Kolonien. Nur im jüngsten Halbjahrhundert zog der intensivere Industriebetrieb und die Wanderlust zur Stadt die Ungarn in die Stadt, wo sie durch die Einschmelzung des deutschen Elementes die festesten Stützen ihrer herrschenden Lage gewannen.

UHORSKO

Vrchy a rieky.

Uhorsko leží v najväčšej kotline, ktorú na severnom brehu Stredozemného mora ťahajúce sa vysoké miesené pohoria tvoria. Uhorskou kotlinou alebo stredo-dunajskou kotlinou nazvané uľahnutie, ktoré sa rozprestiera medzi Alpami, Karpátmi a reťazmi Balkánu a Dinaríd, je prirodzeným rámom najstaršieho štátu europského kontinentu.

Politické hranice ale všade nasledujú punktovne tú čiaru, ktorú im príroda vyznačila. Presahujú cez ne cele až po rieku Moravu, zanechajúc za sebou úzky a nízky pás Malých Karpátov. Mimo tohto asi 100 klm. dlhá politická hranica úplne sa slučuje s hrebeňom Karpátov. Dojduc ku Železnej bráne krajinská hranica opustí vysoké pohoria a sleduje rieku; najprv Dunaj, potom Sávu, poťažne smerom Horvatska Drávu. Ani na juhu, ani ďalej na západe Uhorsko nielen že nedosahuje vyšiny balkánskych vrchov, poťažne Alp, ale ani ich úpätie. Výnimkou je Karst, na ktorom snaha smerom mora pretiskla hranice. Z týchto dvoch strán štát nenaplňuje kotlinu, nerozprestiera sa po prirodzenú hranicu.

Karpáty nielen svojimi po 2500 m. vypínajúcimi sa sňahovými poliami osihotuju tú krajinu, ktorú obtáčajú, lež aj svojim neobydleným veľmi rozšíreným pásem, ktorého šírka miestami prevyšuje aj 50 klmetrov.

Veľká kotlina stredného Dunaja rozdeľuje sa na tri menšie, ale ešte vždy dosť veľké kotliny. Dve z tých, Dolná zem a Malá Dolná zem majú rovinatú polohu; tretia: Sedmohradsko dno má tiež nízke ale vlnité.

Zpomedzi všetkých vidiekov krajiny Dolná zem zaujíma panujúce položenie. Zahrňuje v sebe jednu tretinu celého územia a aj obyvateľstva: je najnižšou a najrozšírenejšou čiastkou krajiny, kde sa spájajú takmer všetky rieky, ktoré tečú z vnútorných svahov Karpátov, zo severnej a východnej strany rakúskych Alp, s vrchov Bosny a Srbska, kde sa týchto doliny ústia; kde sa sbiehajú hlavnejšie cesty. Úrodná jej pôda sem prťahuje chudobné obyvateľstvo vidieku, ktoré často ta prichodí cieľom zárobku, zvláště v čas žatvy. Úplné využitkovanie jej prírodného bohatstva povstalo cele v novšom čase. Všetko spolu pár rokov je tomu, čo jej rieky regulovali, močariská vysušili, sypkú pieskovinu sviazali.

Od jej príveskov delia ju stredné pohoria. Západné stredné pohorie nevypína sa vyše 750 metrov; široké údolia ju prekrájajú v rozličných smeroch; premávku toto pohorie sotva prekáža. Všetky vody Malej Dolnej zeme vychádzajú na Veľkú Dolnú zem. Jej prírodné pomery sa málo rôznia od jej veľkej susedy, poneváč ale bližšie leží ku hniezdam západnej civilisácie, jej roľníctvo je staršie a pokročilejšie.

Na Východe 1800 metrov vysoké kompaktné pohorie zatvára do Sedmohradska vedúcu cestu. Toto pohorie ale neprilieha ku Karpátom, od ktorých ho delia široké údolia riek Szamos a Maros. Tieto isté rieky shromažďujú prevažnú časť vôd východnej kotliny, ktoré nesú do Tisy. Tieto údolia Sedmohradsko pripájajú ku Dolnej zemi.

Dno sedmohradskej kotliny, ačkoľvek je trochu vyššie a menej úrodné ako dve dolné zeme, zväčša je súce ku tým istým odvetviam dôroby. Slabšia úroda pôdy môže sa privlastňovať viac primitívnej vzdelanosti ako rozdielu prírodných pomerov. Vzdelanosť sa tu totižto pomalšie šíri, než na západných stranách krajiny.

Pole obrábajú aj v údoliach Karpátov po výšku asi 800 metrov. Vyše začínajú sa mohutné hory, ktoré pokrývajú takmer celé územie Karpátov a sťa by obrubujú nimi role krajiny. Riedke a chudobné obyvateľstvo živí sa z týchto vysokých hôr a pasienkov a vo veľkej miere z plodín Dolnej zeme, pri spratúvaní ktorých pomáha.

Bohatstvo pôdy prevažuje chudobnosť spodnej pôdy. Roviny nemajú takrečeno žiadneho osožného nerastu. V údoliach a na menších výšinách Karpátov sú: petrozsényske kotliny uhlia (na juhu), nitrianske (na severozápade) a železné kovy gemerského a spišského rudohoria

Soľné bane rozprestierajú sa v úpätí Karpátov (Marmaros a Sedmohradsko), bohaté pramene zemného plynu v susedstve soľných baní. Ostatné bane sú roztratené v prostredných pohoriach, ako ložiská kamenného uhlia v Pécsi (Pätikostoly), Budapešti, Tate, Ostrihome a Salgótarjáne, ložiská kovu v údolí Sajóva, v Biharskej a Krassó-Szörénynskej. Stavebné látky (bridlica) hojne možno najsť na okolí hlavného mesta.

Vodopisná jednota krajiny je ešte silnejšia, ako morfologická. Takmer všetky rieky krajiny vtekajú

do Dunaja, rozdelenie srazenín neni voláke prajné. Najviac srazenín býva v jednom čase s topením sa sňahu na stredných výšinách. Toto je príčinou, že rieky Karpátov majú nesmierne mnoho vody na jar, veľmi málo v jaseň. Od veľkých regulovaní rozdiel v hladine už neohrožuje ich okolie, ale ešte vždy je veľkou prekážkou plavby. Napriek tomu rieky uľavujú veľké letné suchoty na rovinách tým, že občerstvujú pôdu a rastlinstvo okolia Dunaj i jeho výhodnejším tokom je zvlášte vzácny aj v tomto ohľade; do neho vtekajú krem bočných riek karpátskych aj vody alpských glečerov, ktoré v lete kulminujú

Jednota neprejavuje sa v podnebí. Na vrchovatých krajoch býva mnoho dážďov, leto býva tam ľavné, zima studená. Tri kotliny ale mnoho trpia pre letnú suchotu a horúčosť a od krutej zimy. Výhody polohy v prostriedku mierneho pásma zeme prevážia krajnosti kontinentálneho podnebia.

Dejiny. Ethnický vývin.

Dejiny Maďarov len odtedy poznáme punktovne, odkedy sa osadili vo svojej terajšej vlasti. Zaujatie vlasti stalo sa koncom IX. stoletia. Maďari zaujali len úrodné kraje: roviny, vŕšky, údolia. Vysoké pohoria a prevažná časť Sedmohradska ostaly neobydlené. Pomaly, so stupňa na stupeň vyplnili prirodzenými hraniciami označené rámce, v značne väčšej miere od dnešnej. Po niekoľko dobrodružných vojnách, ktoré Maďari viedli proti celej Europe, začali zaplňovať svoj dvojitý zástoj, ktorý charakterisuje celé dejiny národa: z jednej strany prispôsobňovať sa ku západno-europskej kultúre a brániť ju voči útokom od Východu, z druhej strany v novej vlasti najdené a tam neskôr osadené národy assimilovať. Západné kresťanstvo, to jest rímsko-katolícku vieru prijali počiatkom XI. stoletia. Onedlho nato kresťanstvo už bolo treba brániť proti pohanským kmeňom tureckého plemena: proti Kumánom a Pečencom, ktorí útočili od Východu. Tieto vojny neškodily ani počtu duší, ani jednote ľudu; práve naopak, v bojoch svedených za hraniciami krajiny alebo na neobydlenom páse premožené a k osadeniu sa na uhorskom území prinútené kmeny zabudly svoj pôvodný jazyk a zveľadily počet Maďarov.

Tak zvaný tatársky plen v XIII. století už nemal takéto šťastné následky. Mongoli, keďže porazili na hlavu královské vojská, spustošili celé územie rovín, zdecimovali ich obyvateľstvo a ešte aj utekajúcich prenasledovali. Ich panstvo na šťastie trvalo len za jeden rok; keď vyplienili krajinu, aj sa vypratali z nej. Vtedy sa spúšťaly s vrchov a vtedy sa začaly prisťahovať z krajín rozprestierajúcich sa za vrchami sňahom pokrytými slovanské a valašské kočovné pastierske národy, ktoré zaujaly územie z bydliska vyhnaných a vykynožených Maďarov. Vtedy sa začínaly rozmnožovať královskými výhodami sem prilákané nemecké osady, lebo králi usilovali sa zadovážiť si priemyselníckych v mestách bydliacich poddaných. Veľký zástup a territoriálna osihotenosť tamtých, výsady týchto prekazily pomaďarčenie. Uhorsku sa predsa podarilo rekonštruovať sa. Vedelo sa zúčastniť v pohyboch renaissance, neskor reformácie a protireformácie.

Vtrhnutie Turkov ale malo už o veľa ťažšie následky. Ozmanské panstvo počas 150ročného svojho trvania zaujalo s hlavným mestom viac než tretinu krajiny, jej prostriedok a najúrodnejšie kraje, ktoré takmer výlučne Maďari obývali. Svojím barbarským tyranstvom, zaháľačským duchom, lúpežami, zkazenosťou podarilo sa Turkom ožobráčiť jedon najmocnejší štát kresťanskej Europy. Uhorsko behom doch století neprestalo počas sebaobrany vlastným telom brániť západnú civilisáciu. V dlhých zápasoch podarilo sa mu zachrániť Europu od mohamedánského vtrhnutia, ale ono samo padlo v obeť týmto zápasom. Aby mohlo dostať účinlivú pomoc proti Turkom, z císárskej rodiny Nemecka zpomedzi Habsburgov si vyvolilo kráľa.

Liek ukázal sa byť horším ako choroba. Králi namiesto toho, aby boli bojovali proti nepriateľovi, ktorý sa osadil v krajine, o to sa usilovali, aby svojich nových poddaných pokatolíčtili a ponemčili. Medzi turecko-nemecké kliešte stisnutý po rozpadnutí sa ozmanskej ríše nešťastný národ vyšiel z radu bojov za neodvislosť vysilený, zmenšený, zchudobnelý, odpadnúc od novších pokrokov osvety. Dynastia použijúc letargiu národa povedome započala nepriateľskú osadnícku politiku proti rebelantnému ľudu. Namiesto toho, aby bola zpět uviedla starý majetkový stav, zariadila nemecké osady veľkých rozmerov na prastarom území v stoletých vojnách vyhynutých Maďarov. Vlachovia, severní a južní Slovania urobia novšie pokročenie. Ale Maďari z vlastnej iniciatívy zpätnadobudnú jednu časť toho územia, s ktorého ich Turci odohnali. Císárska vláda, aby si obľahčila utláčanie medzi národami, ktoré dotiaľ žily v úplnej harmonii, roznecovala protivy. Po opätovných ohradzovaniach Maďari na prácu francúzskeho ústavudarného shromaždenia r. 1789. stvorili reformy. Intriky viedeňskej vlády vzbudily poslednú vojnu za neodvislosť r. 1848—49. Uhorskými Rusínmi, Nemcami a jednou čiastkou Slovákov podporovaní so zdarom bojovali proti Horvatom, Vlachom, Srbom, čelej Austrii a organisovanej armáde císárstva; ale ruské zamiešanie sa vytrhlo im víťazstvo z ruky. Po novšej periode potrestania europské udalosti dynastiu roku 1867. prinútily ku tomu, aby krajine vrátila jednu čiastku slobody. Odtedy maďarsky živel dosiahol novšie pokroky: assimiloval na jeho územie osadené mnohé kmeny, nadobudol takmer všetky významné mestá krajiny, založil nové priemyselnícke a roľnícke osady. Mravná a duchovná prevaha jeho životnej sily každý rok zjavuje sa v nových zdaroch. Ale carismom a panslavismom napomáhaná císárska politika národ urobila nástrojom germanismu a priviedla ho ku katastrofe roku 1914.

Hospodársky zemepis.

Uhorsko je prevažne roľníckym štátom; 69%-ov jeho obyvateľstva sú roľníci. Europa má málo krajín, v ktorých by priemer oráčiny bol priaznivejší a niet ani jednej, v ktorej by menej bolo neúrodnej pôdy. Jeho úroda je jednou z najvýznamnejších na okršleku zeme; v obilných plodinách prevyšuje ho len niekoľko väčších štátov. Dľa jakosti jeho pšenica a víno zaujímajú prvé miesto na svetovom tržišti. Ešte i v rokoch zlej úrody značný zvyšok mu ostane pre vývoz. Zpomedzi obilných plodín najdôležitejšia je pšenica,

ktorej sa toľko urodí ako ostatných troch: raže, jačmeňa a ovsa spolu. Kukurice sa tiež asi toľko urodí; v pestovaní tejto Uhorsko prevyšujú len Spojené Štáty. Naproti tomu zemiaky pestujú len v tých krajoch, ktoré sú ku pestovaniu kukurice nie súce. Cukrovú repu nedávno priviezli do Uhorska; jej pestovanie každý rok značne napreduje, ale ešte ďaleko zaostáva za Nemeckom, Francúzskom atd. Pestovanie priemyselných rastlín vo všeobecnosti neni značné, ale postačí k tomu, aby zaokrývalo skromnú potrebu dielní v krajine.

Celkom zvláštny obraz poskytujú vinice. Pred filoxerou zaujímaly veľké územie, bezprostredne po nej takmer žiadne. Rekonštrukcia je ešte nedokonalá. Úroda ešte nedosahuje predošlé množstvo a pestovanie hrozna sa preložilo. Málo viníc je už na vulkanických, nebezpečiu filoxery ešte vždy vystavených pôdach; teraz šíria sa najviac na piešočnatých priestoroch Dolniakov, kde z jednej strany pripútajú pohyblivú pôdu, z drutej strany ich úroda, ako hrozno na jedenie za lepšiu cenu možno zpenažiť na tržištiach hlavného mesta.

Úpadok pasienkov každý rok zvyšuje pestovanie krmných rastlín, hodnota ktorých už dosiahne hodnotu pšenice.

Pokrok je najväčší v záhradníctve. Jeho vývin postupuje s vývinom miest a železníc, čo je všetko celkom nové v Uhorsku. Všetko toto rozprestieranie sa nijako nejde na úkor starých odvetví pestovania. Práve naopak: lesy stále zaujímajú štvrtinu krajiny a pestovanie piatich hlavných druhov obilia rátajúc dla hláv od roku 1871. do roku 1905. nikde v Europe, ba ani len v Spojených Štátoch nevzrástlo o toľko percentov, ako v Uhorsku. Jedine Kanada nás prevyšuje v tomto ohľade. Pri tom všetkom ostáva ešte dosť práce.

Napriek pretrpených kríz, cez ktoré posledné roky prešiel chov zvierat, vedelsa udržať predošlý číselný stav domácich zvierat, plemená ale ešte sa zdokonálily.

V nedostatku pohybujúcej sily, kovov, surový materiál dodávajúcich kolonií, prajného morského pobrežia, ktoré by premávku so zamorskými krajinami robilo možnou, pod politickým utlačovaním so strany Austrie, utláčajúcim závodením so strany Nemecka uhorský priemysel ťažko sa rozvíjal. Ale treba ustáliť, že v jeho pokroku ukazuje sa prirodzený smer: zaoberá sa prerábaním hlavne toho surového materiálu, ktorý mu roľníctvo dodáva. Zvláštne priemysel živnosti môže závodiť s priemyslom tohto druhu barsktorej krajiny. Uhorská múka, syr a mäsový tovar majú dobrý chýr v cudzozemsku. Ešte treba spomenúť vyrábanie koží a niekoľko druhov dreveného tovaru. Ostatné odvetvia priemyslu sotva vedia zaokryť požiadavky spotreby. Nedostatok textilného priemyslu je najťažší.

Obchod zápasí s menej ťažkosťami. Začiatkom XX. stoletia sa už začal oslobodzovať od tútorstva Austrie. Veľmi mu chybuje morské pobrežie priaznivej polohy, ku ktorému by sa ľahko mohol dostať. Dunaj vo svojom terajšom stave toto nemôže nahradiť. Naproti tomu železničná sieť je dosť rozsiahla. Ohľadom hustoty prevyšuje taliansku, ohľadom počtu obyvateľov nemecku. Najväčšou jej chybou je, že má málo dvojitých koľajníc. Jej vyvinovanie je ľahké, lebo na rovinách je málo prekážok a ešte aj vo vrchoch mnoho dlhých a hlbokých dolín a schodných priesmykov robia možným novšie stavby. Ako v celej Europe, tak aj tu prehnané favorisovanie železníc utlačilo plavbu na riekach a toto by v Uhorsku veru malo zvláštny význam. Veľké rieky tečú po úrodných rovinách krajiny a po tých riekach bolo by možno odvážať tunajšie plodiny, privážať uhlie a iné nerasty v rozmeroch, ktoré by značne prevyšovaly terajšie pomery.

Osveta.

Zo stanoviska ľudovej výučby Uhorsko ďaleko zaostalo za západnou Europou, ale predbehlo južnú a východnú Europu, rozumejúc aj Taliansko. Z obyvateľov vyše 6ročných 31·3%-ov nevie čítať a písať, ale tento počet nerovnomerne sa delí medzi jednotlivými národnosťami. Nemci sú najučenejší, bezprostredne za nimi nasledujú Maďari a Slováci a ďaleko za týmito Vlachovia a Juhoslovania. Poslední »utlačení« štátni občania sú predsa vzdelanejší, ako v Rumunsku a Srbsku žijúci ich »slobodní« bratia. V strednej a vyššej výučbe maďarský živel je v prevahe a prevyšuje aj Nemcov. Mimo školy prevaha maďarskej vzdelanosti ukazuje sa ešte silnejšie. Z časopisov, ktoré vychodia v krajine, 80%-ov a z tých, ktoré vozí pošta (rozumejúc aj cudzozemské), 70%-ov je maďarských. Maďarská reč v Uhorsku je takrečeno výlučnou rečou duchovného života.

Veľké massy Vlachov a Slovanov sú takmer sami sedliaci. Sami Maďari tiež dlho neboli obyvateľmi miest. Mestá tu neboly ničím iným, ako osadami cudzincov, zväčša Nemcov. Len behom posledného polstoročia pritiahol Maďarov čiastočný priemysel a odsťahovanie sa (dèsertion de la campagne) do miest, kde pritiahnutím nemeckého živla založili najsilnejšie stĺpy svojho panujúceho postavenia.

Tableau chronologique de l'historie de Hongrie.

896—900 La conquête hongroise.

972—997 Le prince Géza. Les débuts du christianisme.

1001 Fondation du royoume chrétien. Couronnement de St Étienne.

1042—1077 Luttes contre l'Empire d'Allemagne (Maintien de l'indépendance vis-à-vis de l'Ouest.)

1077—1095 Le roi St Ladislas. Incursions cumanes (Assurance du pays du côté de l'Est.)

1091 Conquête de la Croatie.

1105—1111 Conquête de la Dalmatie.

1141—1161 Règne de Géza II. Colonisations allemandes.

1150—1180 L'époque de l'influence byzantine (Manuel Comnène, empereur.)

1169 Constitution ecclésiastique d'Étienne III. (L'ordre ecclésiastique se délivre de la toute-puissance patriarchale des rois.)

1172—1196 Béla III. Institution de la justice scripturaire.

1205—1235 André II. Les débuts du féodalisme (Formation de l'aristocratie par suite de la donation gaspilleuse des domaines royaux).

1222 La bulle d'or. Première mention des Roumains en Transylvanie.

1241—1242 L'invasion tartare. — Immigration des Cumans. — La petite noblesse s'empare du comitat et s'y organise pour conserver sa position sociale contre oligarchie.

1301 Extinction de la dynastie Árpád.

1308—1342 Le roi Charles-Robert (Maison d'Anjou). Nouvelle aristocratie. Organisation militaire »bandériale«.

1335 Congrès de Visegrád (La Hongrie, puissance exerçant la suprématie en Europe centrale).

1342—1382 Louis le Grand. Le royaume de Hongrie au point culminant de son pouvoir extérieur. Extension de la politique conquérante des Árpád.

1351 Loi de l'aviticité (Conservation des propriétés nobles au point de vue de la défense nationale). Institution de l'impôt »neuvième« (dîme) pour la même raison. Formation complète de la constitution féodale (la base est la propriété de terre). Sa spécialité hongroise est l'idée de la sainte couronne, d'après laquelle la couronne de St Etienne n'est plus un symbole, mais une idée personnifiée. Le corps de la sainte couronne est l'ensemble du roi et de la nation.

1366 Premier conflit avec les Turcs.

1367 Université à Pécs.

1370 Louis le Grand, roi de Pologne.

1396 Défait de Nicopole (malgré le secours d'Ouest, de France surtout).

1405 Le tiers état à l'assemblée nationale.

1437 Union des trois nations de Transylvanie (Magyars, Siculiens, Saxons).

1437—1456 Guerres avec les Turcs. Jean Hunyade. La Hongrie défenseur de l'Europe et de la communauté chrétienne.

1458—1490 Roi Mathias Corvin. — La renaissance. Bibliothèque royale à Bude (»Corvina«). Première imprimerie de Hongrie (1473). Université à Pozsony. Société des scienses à la même ville (Sodalitas Danubiana litteraria).

1469 Mathias élu roi de Bohême par les Tchèques catholiques.

1485 Capitulation de Vienne.

1490—1526 Époque de la dynastie Jagello. Décadence générale.

1504 L'assamblée nationale se procure le droit de voter les impôts.

1505 Décision de Rákos contre les souverains d'origine étrangère.

1514 Sédition de paysans. »Tripartitum« de Werbőczy (Origine de la formation complète du système de droit hongrois au sens démocratique et au détriment de l'oligarchie).

1525 L'apparition du protestantisme. Loi contre les Luthériens.

1526 La catastrophe de Mohács. Double élection de roi. (Fernand de Habsbourg et Jean Szapolyai.) Guerre civile.

1538 Paix de Várad. Partage en deux du pays.

1541 Les Turcs prennent Bude. Début de l'occupation.

1557 Édit de la liberté de conscience en Transylvanie.

1604—1606 Soulèvement de Bocskay, pince de Transylvanie contre les Habsbourg.

1608 L'assamblée nationale, en raison de la loi, se divise en deux Chambres (en réalité déjà depuis (1528).

1621, 1624, 1626 Guerres aggressives de Gabriel Bethlen. Coalition de Transylvanie, l'Angleterre, la France et des Pays-Bas, puis de la Svède contre les Habsbourg.

1645 Traité de Georges Rákóczi Ier avec la France. Sa guerre. Traité de Linz. Liberté de conscience des Protestants.

1657 Guerre de Pologne de Georges Rákóczi II. La débâcle de la Transylvanie. Extension turque. Paix de Vasvár.

1664—1671 Conspiration Wesselényi contre les Habsbourg.

1678 Soulèvement de Thököly (avec appui français).

1683 Le grand vizir bloque Vienne. Débloquement de la ville à l'aide des Polonais.

1686 Reprise de Bude.

1687 »Tribunal sanglant« d'Eperjes. Institution de la succession de la branche masculine des Habsbourg. Suppression du droit de résistance armée (Bulle d'or, article 31).

1691 Immigration serbe (Arsène Tchernovitch, patriarque d'Ipek).

1703 Soulèvement de François Rákóczi II. (de nouveau avec appui français.)

1707 Traité formel avec Louis XIV., roi de France. L'assemblée nationale à Ónod détronise la dynastie.

1711 Défaite du soulèvement. Paix de Szatmár.

1711—1790 Règne de Charles III., Marie Thérèse et Joseph II. Époque de la léthargie nationale, mais, en même temps, du rétablissement après les graves pertes de sang des siècles précédents.

1716—1718 Guerre turque. Le territoire de l'état de Hongrie se délivre complètement de la domination turque.

1723 Acceptation de la succession de la branche féminine de la dynastie. La sanction pragmatique. Obligation de la défense mutuelle entre la Hongrie et les provinces d'Autriche.

1765 Révision des redevances (Allègement du sort des serfs.) La »ratio educationis.« Nouvelle méthode d'études. Enseignement d'état.

1781 Édit de patience confessionnelle.

1784 Cadastre d'état (préparation de l'impôt des nobles). Recensement. L'allemand devient langue officielle. Réaction nationale.

1785 Annulement de l'autonomie des comitats.

1790—1791 Assemblée nationale. Lois assurant l'indépendance du pays (La »declaration of rights« hongroise).

1794—1795 Conspiration Martinovics (Progrès des idées de la révolution française).

1825 Avènement du comte Széchényi. Fondation de l'Académie Hongroise des Sciences.

1832—1848 Assemblées nationales des réformes (Le hongrois langue officielle, délivrance des serfs, suppression de l'aviticité, contribution générale, réunion de la Transylvanie à la Hongrie).

1848 Premier ministère responsable de la Hongrie indépendante. La guerre d'indépendance.

1849 Louis Kossuth gouverneur. Détronisation de la dynastie. Intervention russe. Défaite de la révolution.

1849 1866 Autocratie autrichienne.

1867 Le compromis (François Deák).

1867—1918 Autriche—Hongrie.

LA HONGRIE À L'ÉPOQUE DE LA CONVERSION AU CHRISTIANISME

Légende

VM varmegye comitat
évêché
cloître
chef-lieu de comitat
autre ville
Limite actuelle

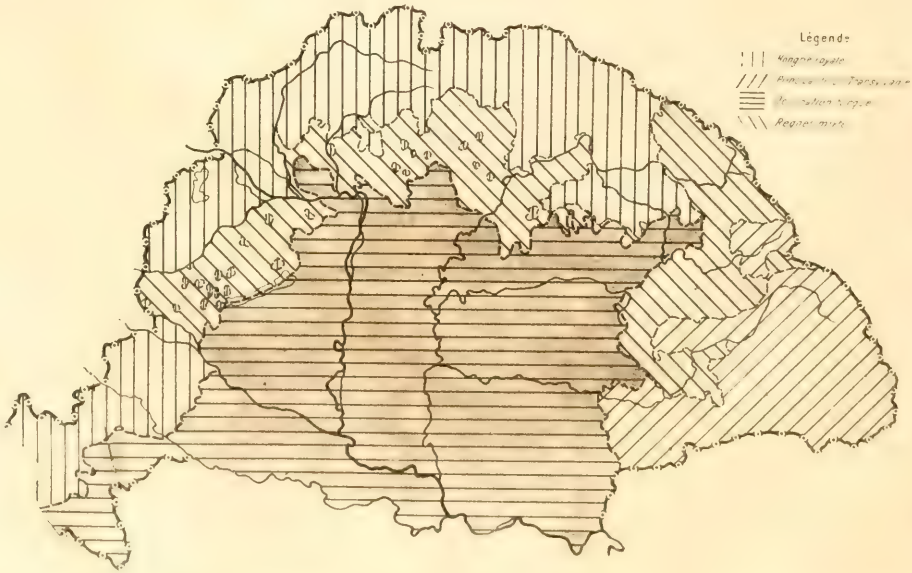
Les limites de la Hongrie ne subirent guere des changements importants pendant mille ans. Elles depasserent quelquefois les frontieres actuelles, mais elles ne furent jamais plus etroites

LA HONGRIE À L'ÉPOQUE DES HUNYADE ET DES JAGELLONS.

Limite actuelle — Limite à l'époque des Hunyade

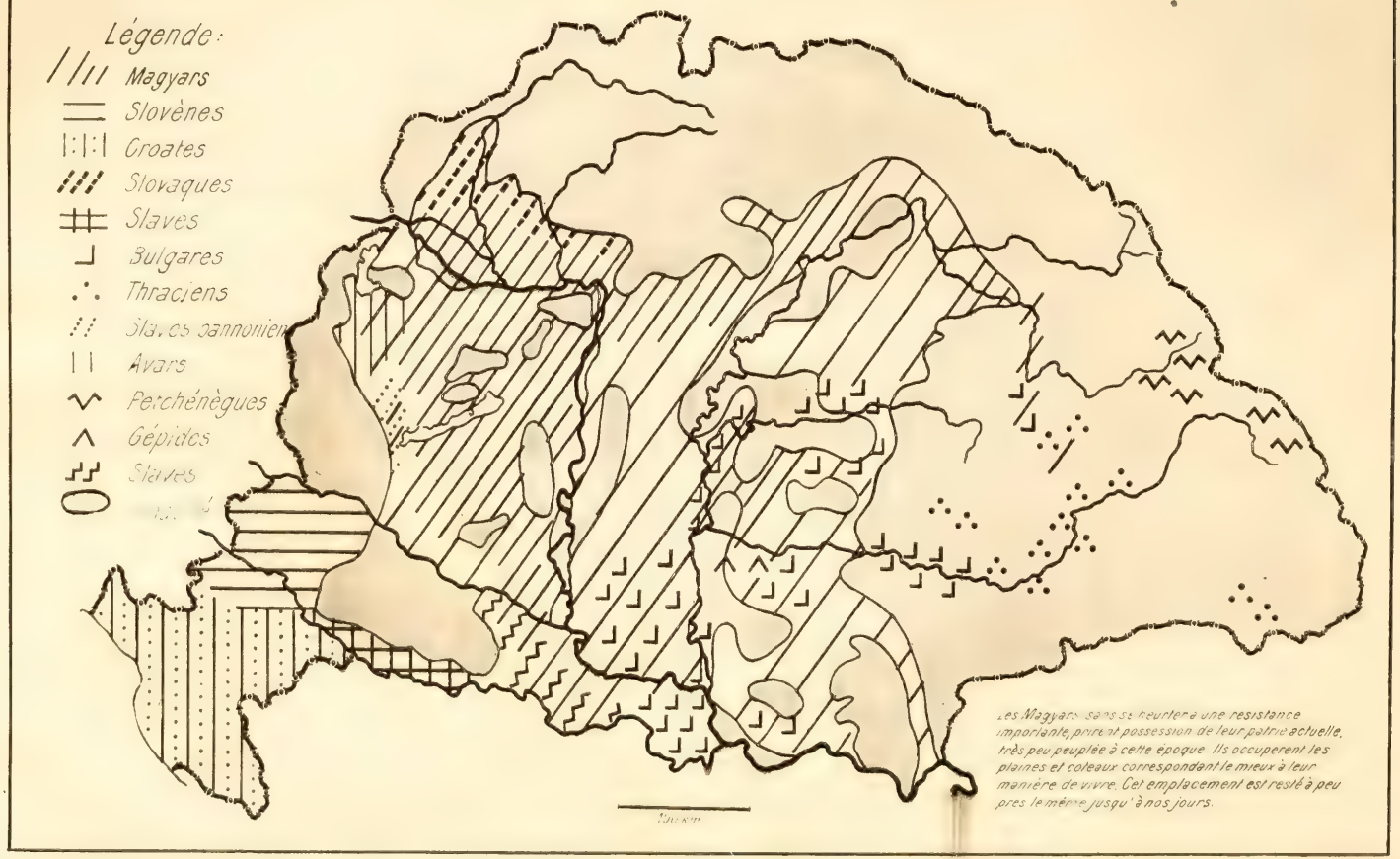
LA HONGRIE À L'ÉPOQUE DES ANJOUS ET DU ROI SIGISMOND.

LA HONGRIE A L'EPOQUE DE L'OCCUPATION TURQUE.



CARTE ETHNOGRAPHIQUE DE LA HONGRIE A L'ÉPOQUE DE LA CONQUÊTE HONGROISE

FIN DU IXe SIÈCLE.



CARTE ETHNOGRAPHIQUE DE LA HONGRIE A L'ÉPOQUE DE LA CONVERSION AU CHRISTIANISME
XIe SIÈCLE.

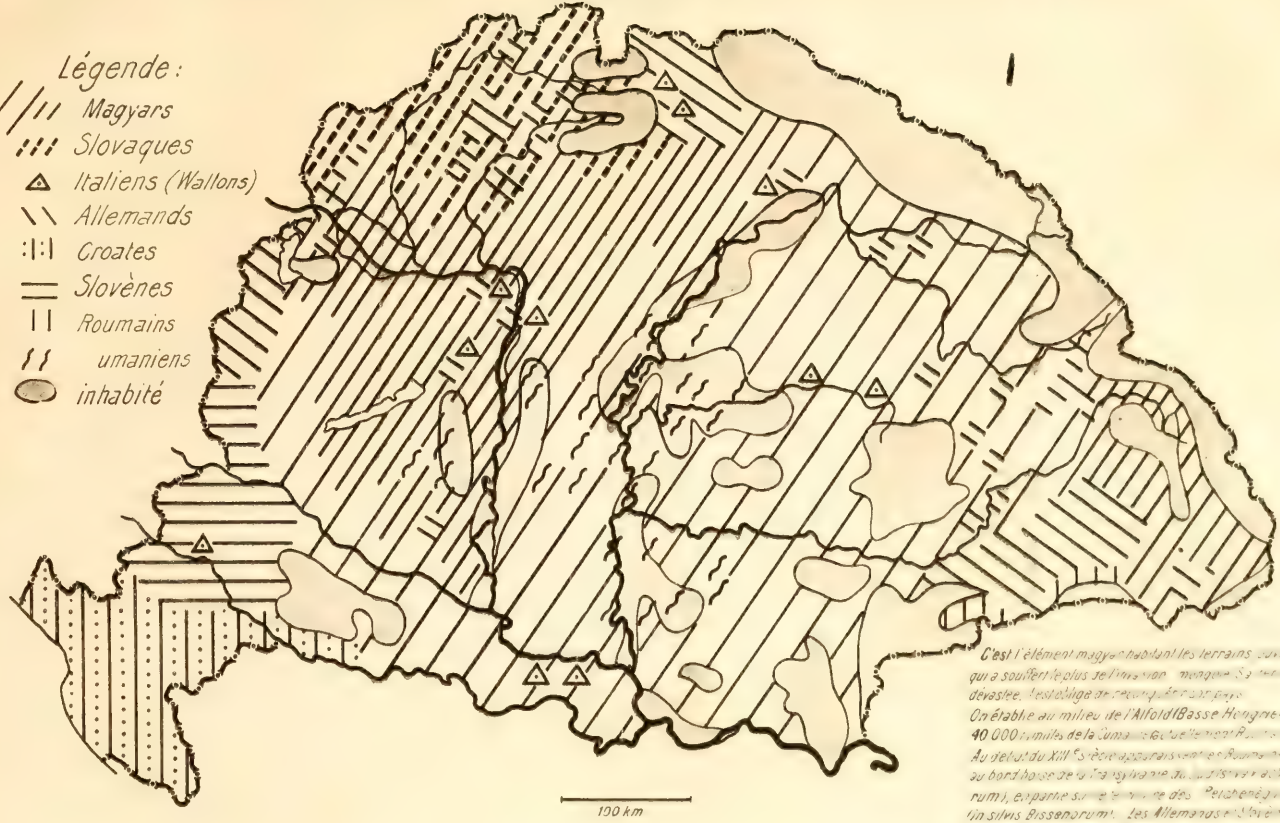
Au moment de la mort de Saint Etienne, son premier roi (1038), la Hongrie remplit déjà ses cadres actuels. L'élément magyar s'étend encore, il inonde une partie de la Croatie et commence la colonisation de la Transylvanie. Quelques petites tribus disparaissent complètement. L'immigration des chevaliers et de la bourgeoisie de l'Ouest commence. Le premier roi recommande à son fils de les accueillir avec bienveillance

CARTE ETHNOGRAPHIQUE DE LA HONGRIE A LA FIN DU XIIe SIÈCLE.

La division ecclésiastique et administrative du pays est fixée définitivement. Elle n'a pas beaucoup changé depuis. Le territoire ethnique magyar s'accroît beaucoup par la colonisation siculienne (marche) en Transylvanie. Les „Saxons" de Szepes et de Transylvanie, les Allemands des villes de mine s'établissent. L'immigration de l'Ouest (chevaliers, commerçants, industriels) continue, mais l'accueil et l'assimilation des peuplades de l'Est (Petchenègues surtout) est aussi en cours.

CARTE ETHNOGRAPHIQUE DE LA HONGRIE A L'ÉPOQUE DE L'INVASION TARTARE

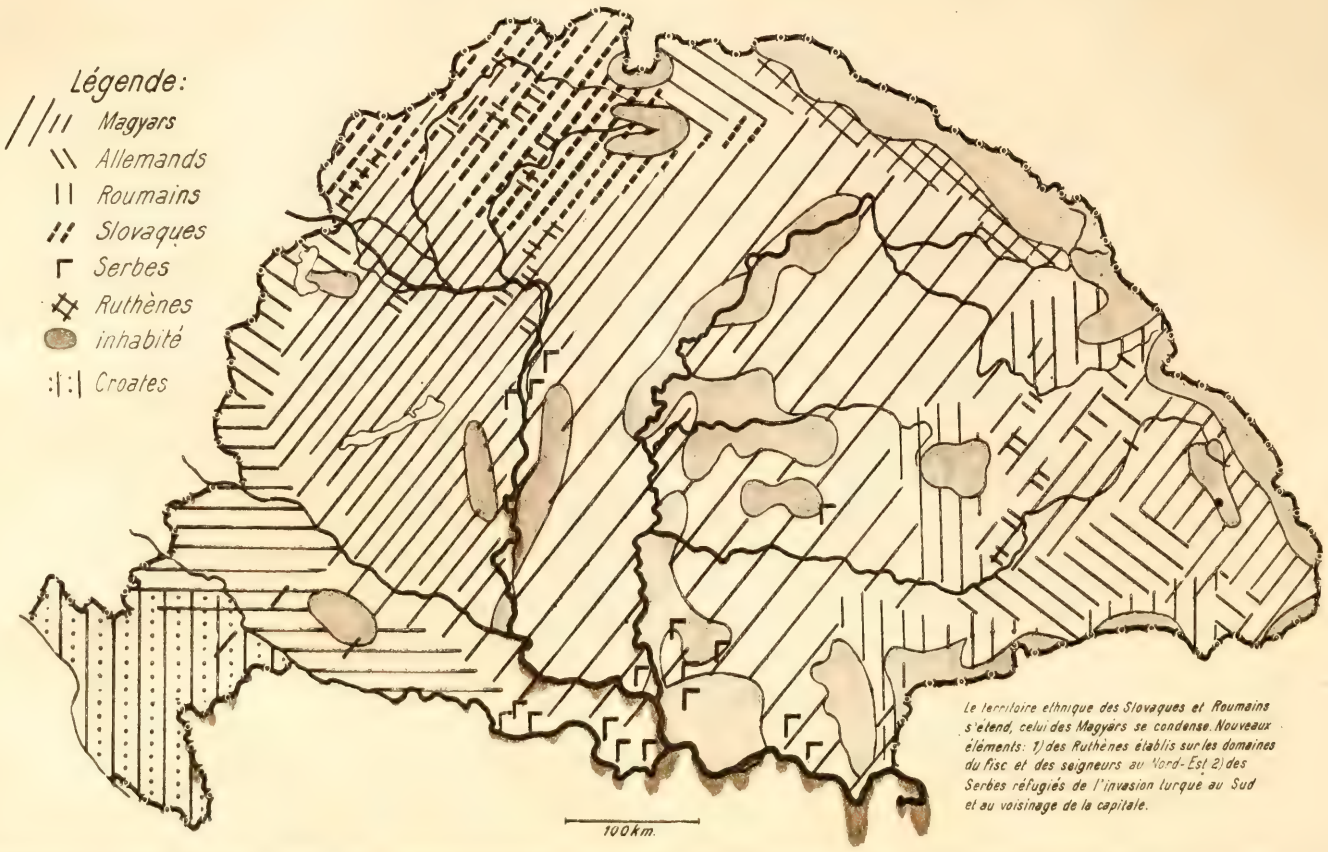
XIIIe SIÈCLE.



C'est l'élément magyar habitant les terrains ouverts qui a souffert le plus de l'invasion mongole. Sa terre dévastée, l'est obligé de reconquérir son pays.
On établie au milieu de l'Alföld (Basse Hongrie) 40 000 familles de la Cuma [illegible]
Au début du XIIIe siècle apparaissent les Roumains au bord boisé de la Transylvanie du Sud (Silvia Vlachorum), en partie sur le territoire des Petchenègues (in silvis Bissenorum). Les Allemands et Slovènes de la Hongrie de l'Ouest et les villages allemands des montagnes du Nord-Ouest [illegible] dans les terrains inhabités.

CARTE ETHNOGRAPHIQUE DE LA HONGRIE A L'ÉPOQUE DU ROI MATHIAS

XVe SIÈCLE.



Le territoire ethnique des Slovaques et Roumains s'étend, celui des Magyars se condense. Nouveaux éléments: 1) des Ruthènes établis sur les domaines du fisc et des seigneurs au Nord-Est 2) des Serbes réfugiés de l'invasion turque au Sud et au voisinage de la capitale.

DENSITÉ DE LA POPULATION A L'ÉPOQUE DE LA „SANCTION PRAGMATIQUE".

(DÉBUT DU XVIIIe SIÈCLE.)

La domination turque durant deux siècles a détruit presque complètement le pays florissant. Comme la carte le démontre, les parties occupées sont les plus ruinées (voir p. 16), tandis que les terrains non magyars de l'Est et de l'Ouest sont restés relativement intacts et bien peuplés. Sur le territoire dévasté des Magyars furent établis les peuplades demeurant actuellement ici: Serbes des Balkans, Allemands de l'Allemagne du Sud, puis Roumains et Slovaques qui ne sont point indigènes de ce pays. Les Magyars, par l'accroissement naturel de leur nombre, ont reconquis une partie importante de leur terre ancestrale.

HONGRIE ADMINISTRATIVE

CARTE ETHNOGRAPHIQUE

COMPAREZ CETTE CARTE A

Carte ethnographique de la Bohème
(voir p.29)

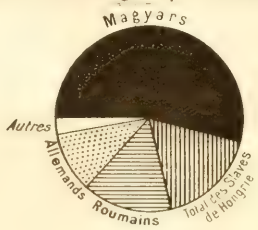
Allemands — Tchèques

Légende

- Magyars
- Allemands
- Slovaques
- Polonais
- Ruthènes
- Roumains
- Serbes
- Croates
- Slovènes
- Inhabités

100 km.

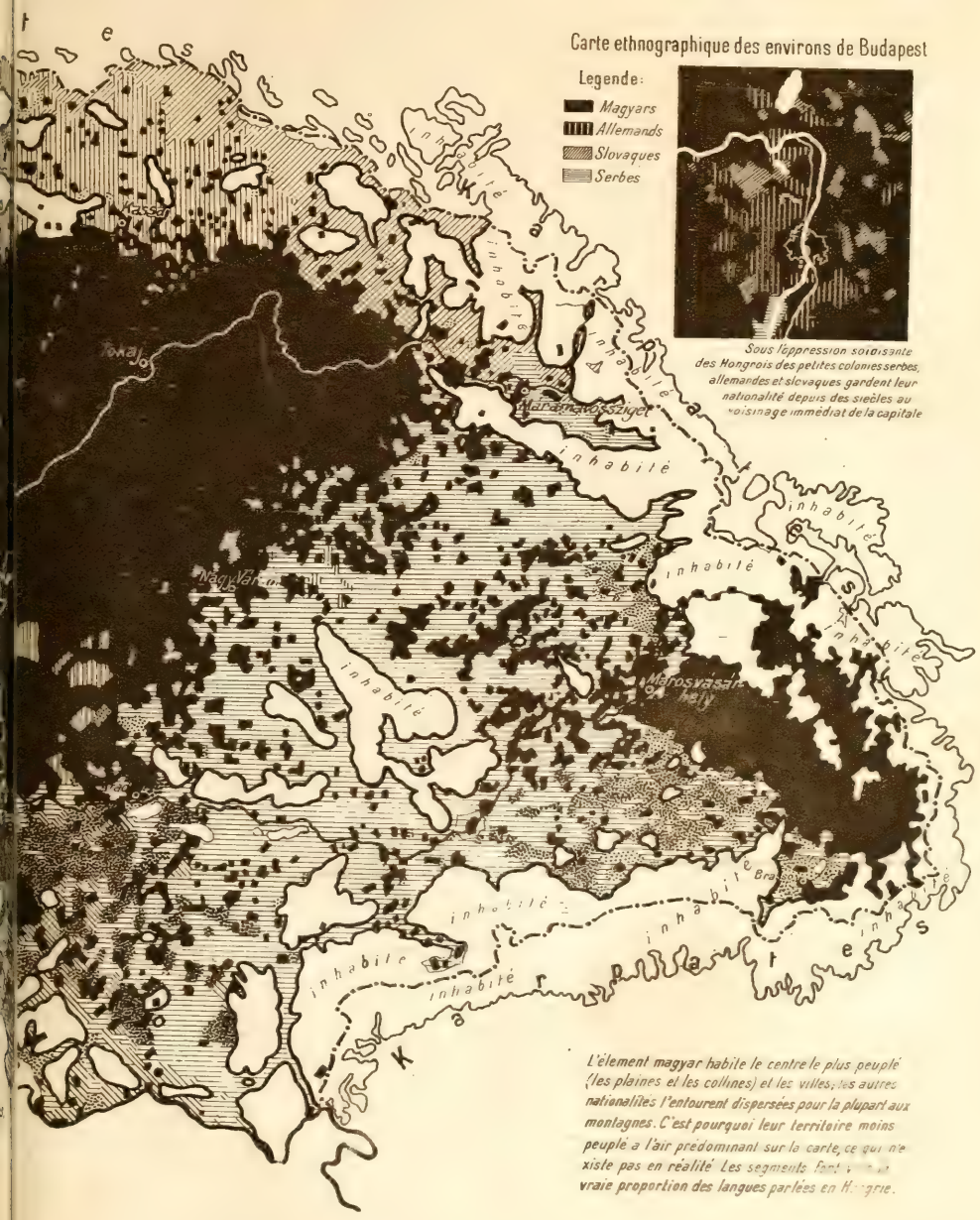
Proportion des langues parlées en Hongrie



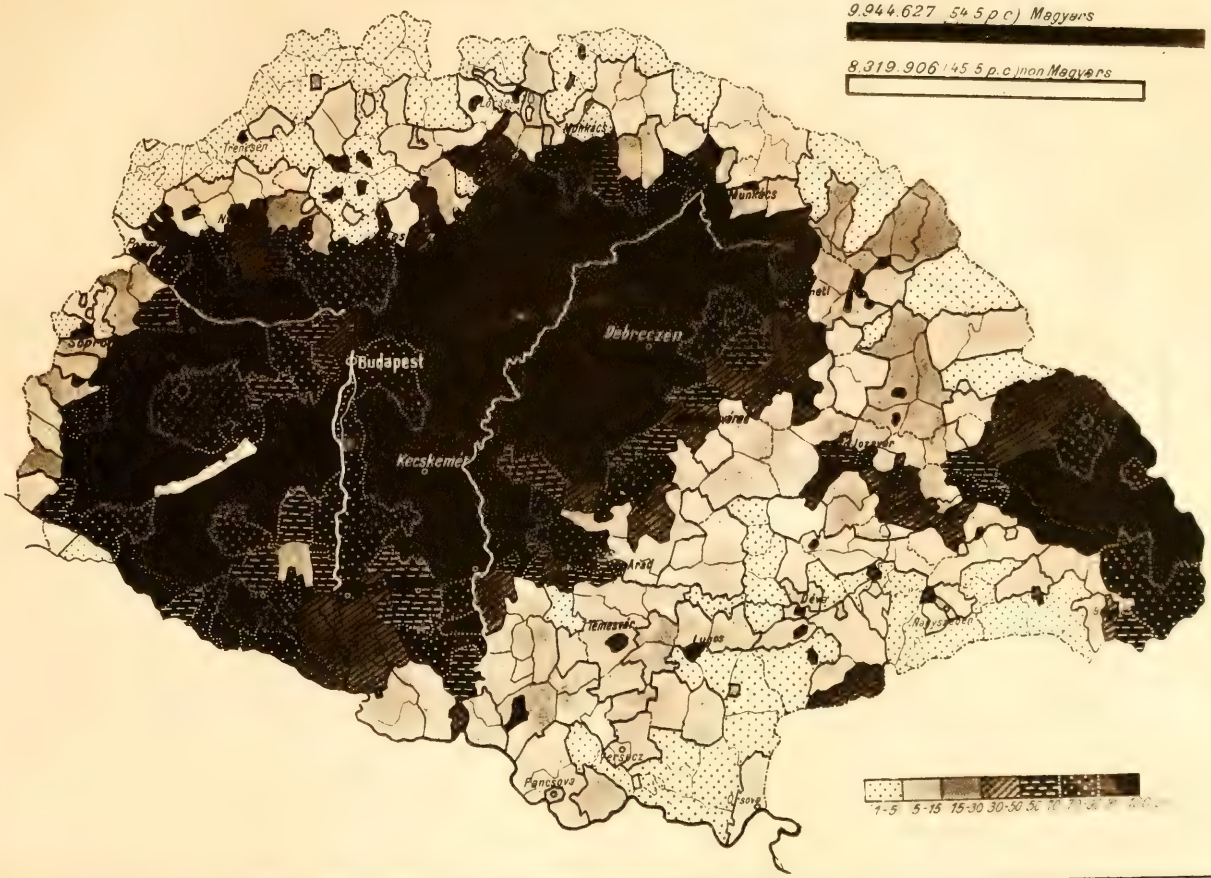
Sur l'original dont la carte présente est une copie fort réduite, le territoire de chaque commune est divise d'après la proportion des nationalités qui l'habitent. Le minimum du pourcentage marque sur la carte est 10 pour les villages, 5 pour les villes, 2 pour Budapest.

DE HONGRIE ACTUELLE.

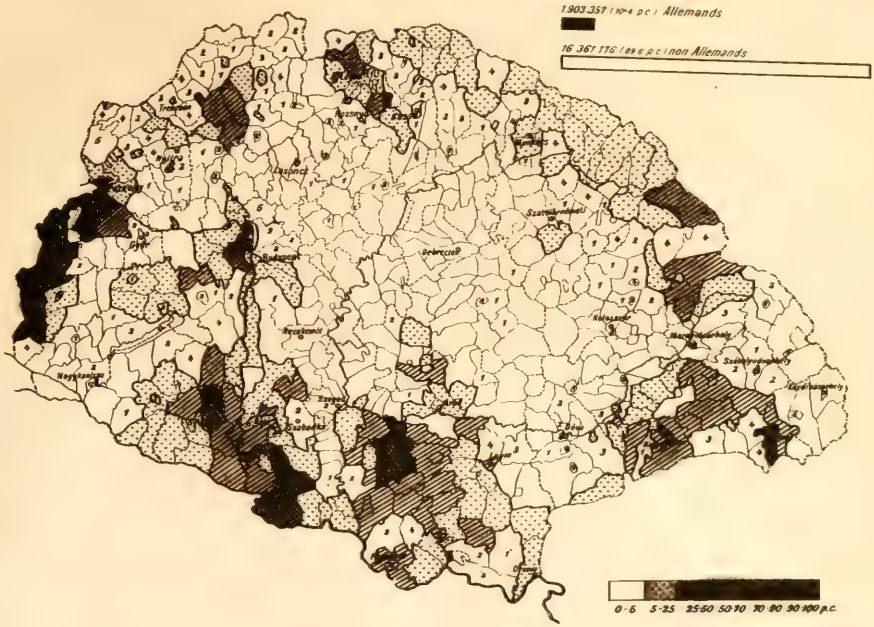
EC LES PAGES 29., 34., 36–39.



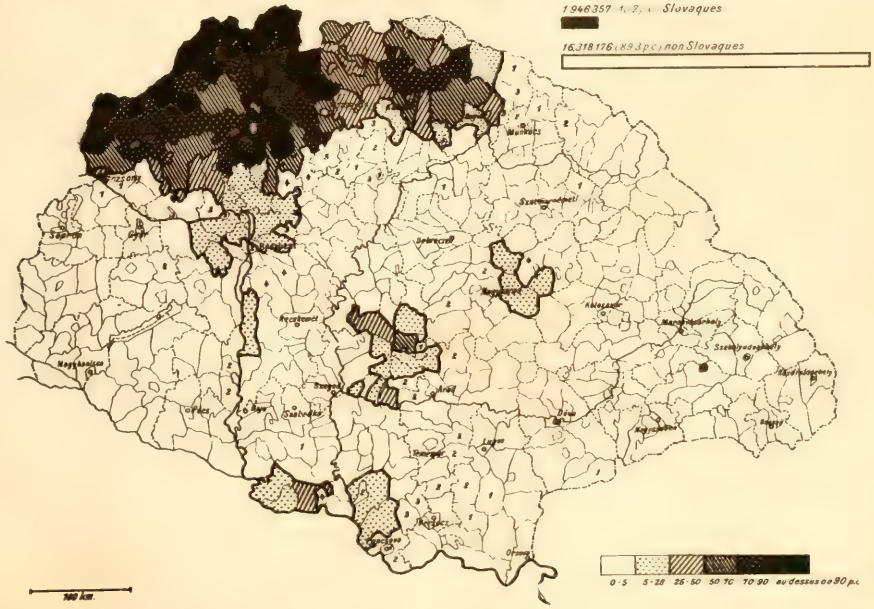
MAGYARS
(POURCENTAGE PAR ARRONDISSEMENTS)



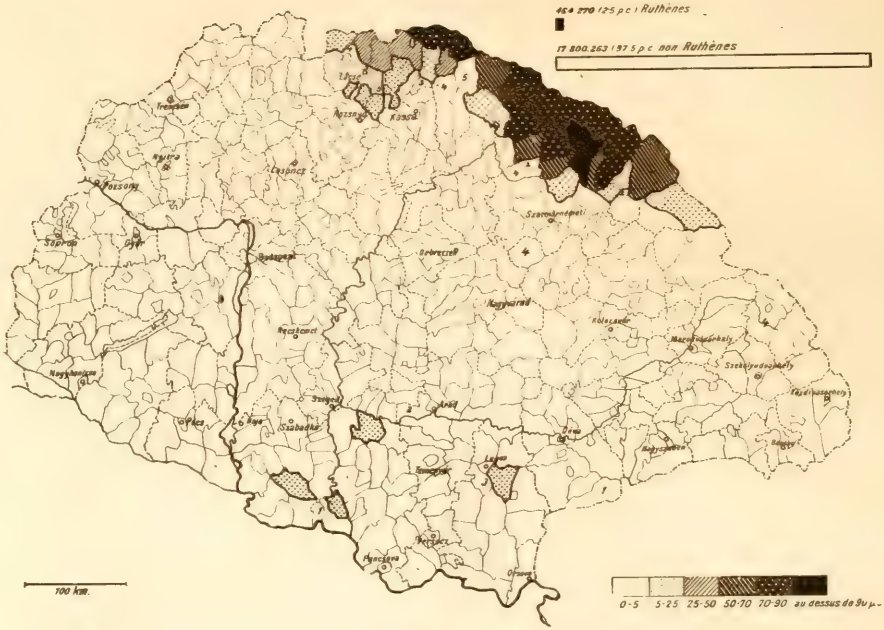
ALLEMANDS
(POURCENTAGE PAR ARRONDISSEMENTS)



SLOVAQUES

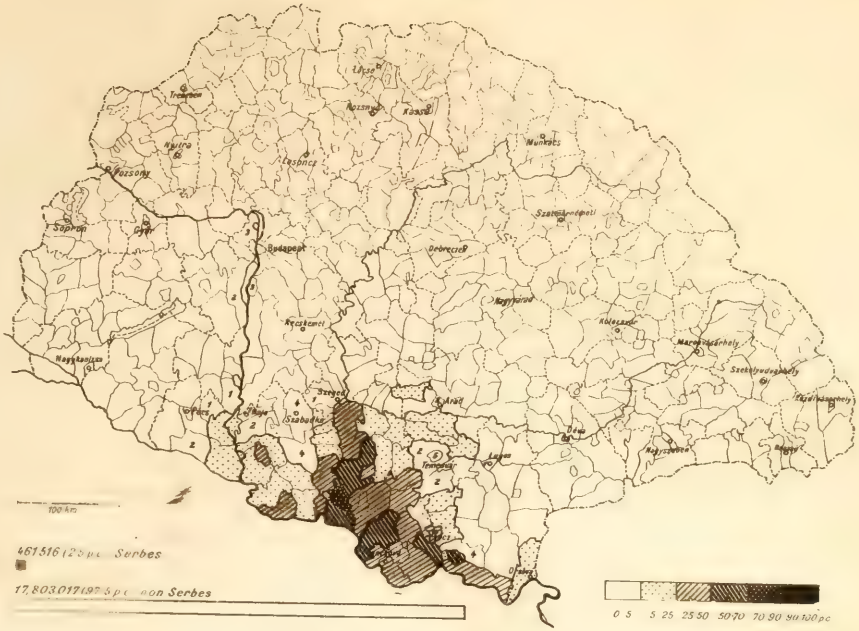


RUTHÈNES



ROUMAINS

SERBES



CARTE ETHNOGRAPHIQUE DE LA BOHÊME

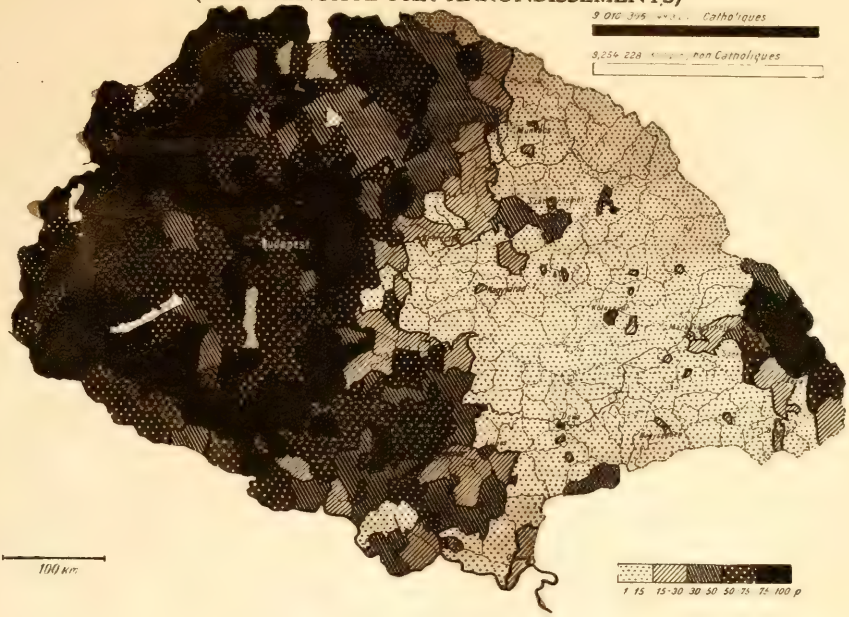
La Bohême est, au point de vue géographique, prèsque aussi unie que la Hongrie. Elle est aussi encadrée, au dehors et au dedans de ses frontières naturelles, d'une population non tchèque qui a l'avantage d'un haut développement de la vie économique, intellectuelle et nationale

CARTE DES RELIGIONS DE HONGRIE

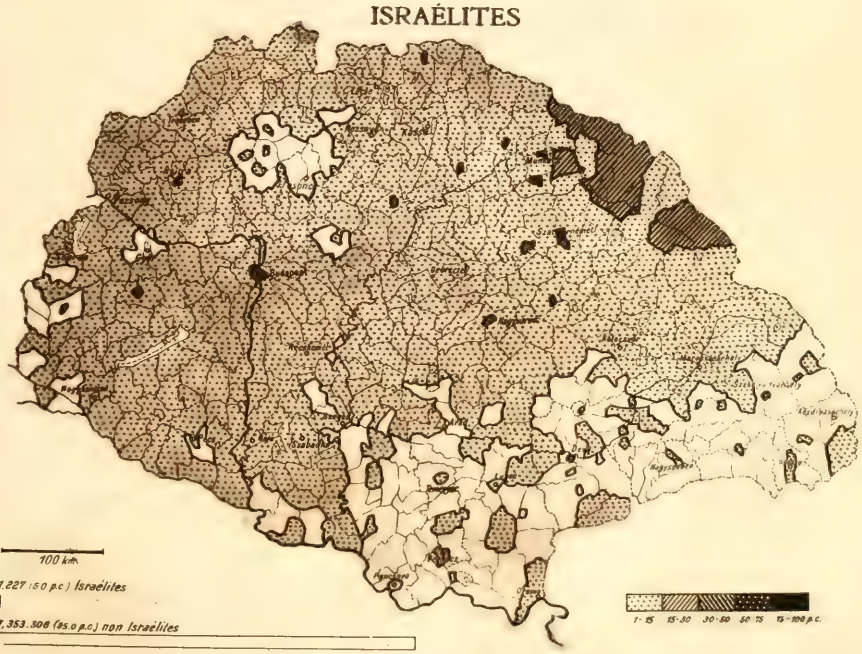
Comme toutes les familles ethnographiques de l'Europe, toutes ses religions se rencontrent en Hongrie, où la liberté de conscience est une tradition. Des catholiques y ont combattu contre la dynastie persécutant les protestants.

Les uniates et orthodoxes ont gardé leur liturgies nationales serbe, ruthene, roumaine obligatoires même jusqu'aux dernières années pour leurs coreligionnaires magyars.

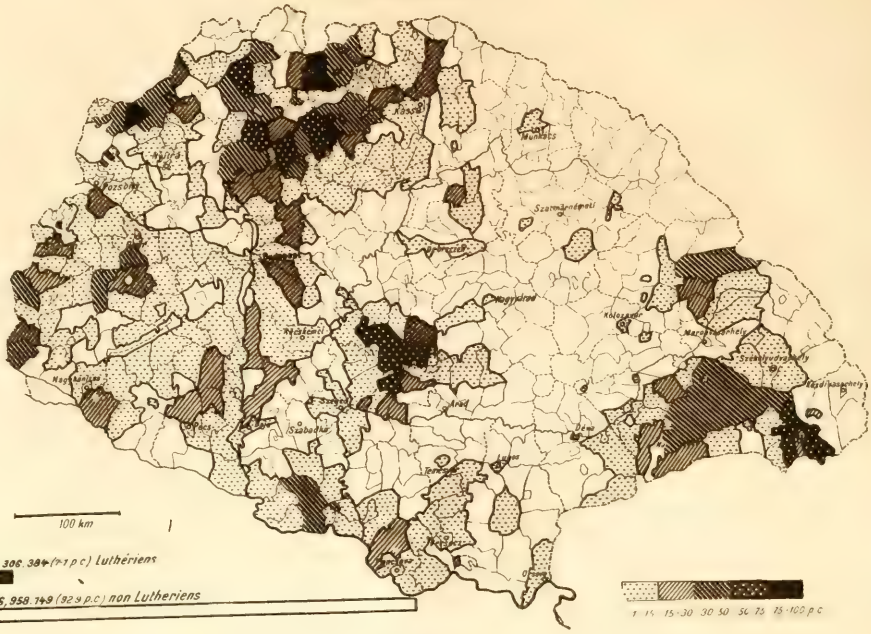
CATHOLIQUES
(POURCENTAGE PAR ARRONDISSEMENTS)



ISRAÉLITES



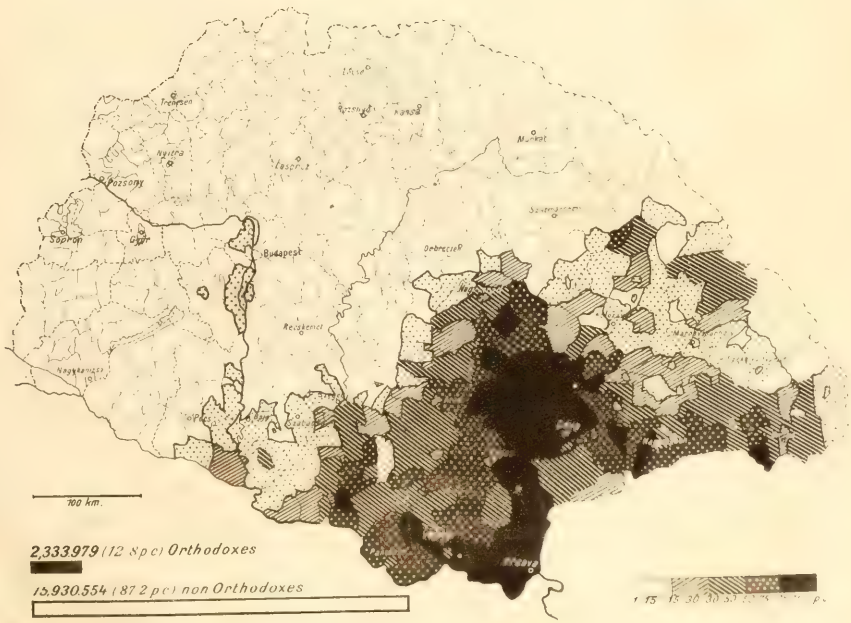
LUTHÉRIENS



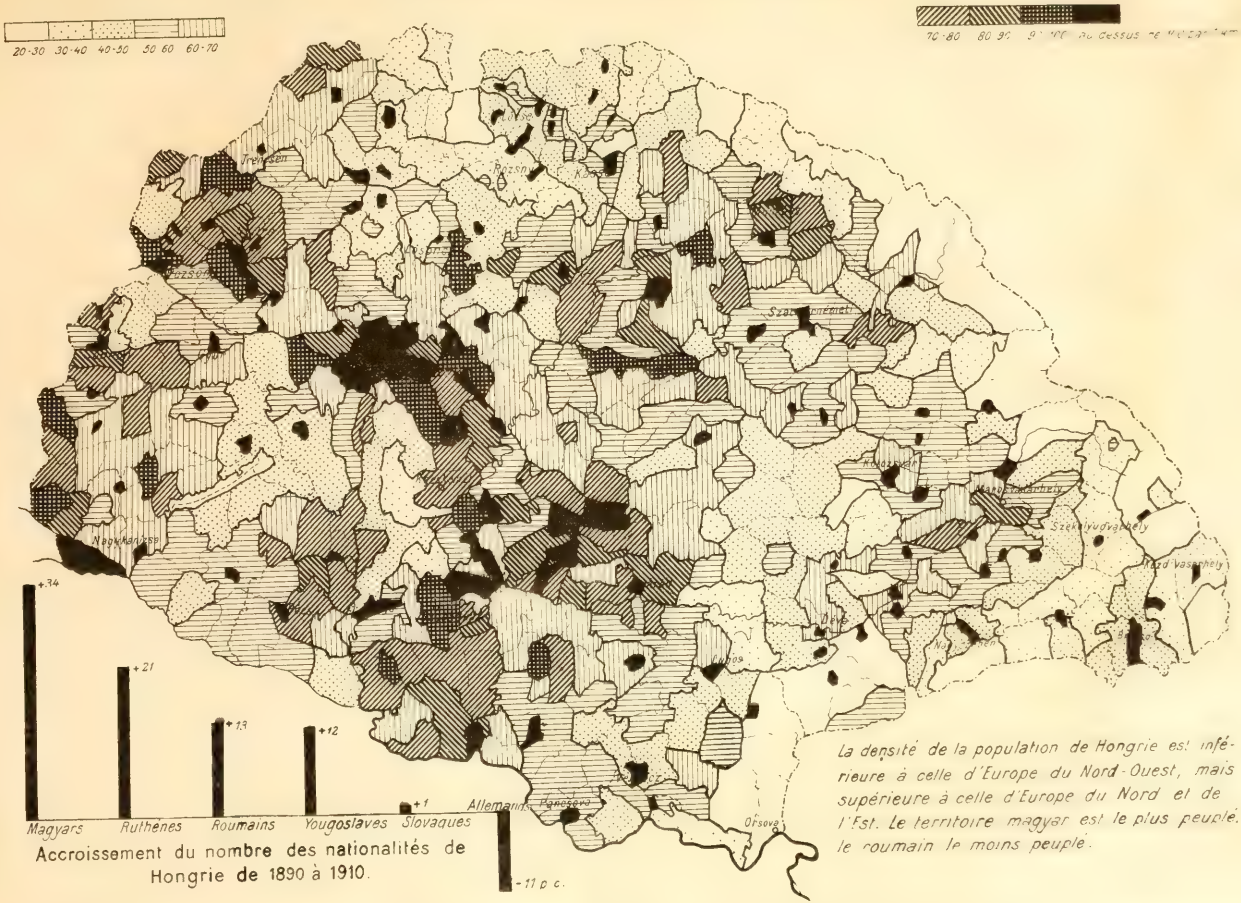
CALVINISTES

UNIATES

ORTHODOXES



DENSITÉ DE LA POPULATION



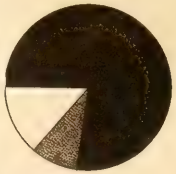
Accroissement du nombre des nationalités de Hongrie de 1890 à 1910.

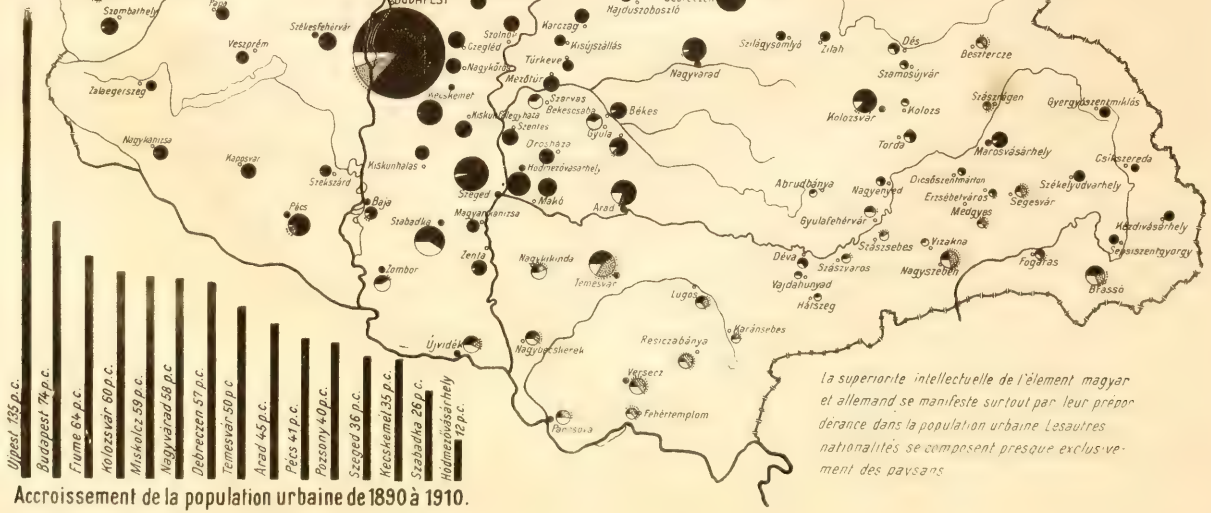
La densité de la population de Hongrie est inférieure à celle d'Europe du Nord-Ouest, mais supérieure à celle d'Europe du Nord et de l'Est. Le territoire magyar est le plus peuplé, le roumain le moins peuplé.

POPULATION DES VILLES

Les segments noirs indiquent la proportion de l'élément hongrois, les segments gris entoures de pointillé l'élément allemand, les segments blancs le reste.

Proportion des nationalités dans les villes indiquées sur la carte



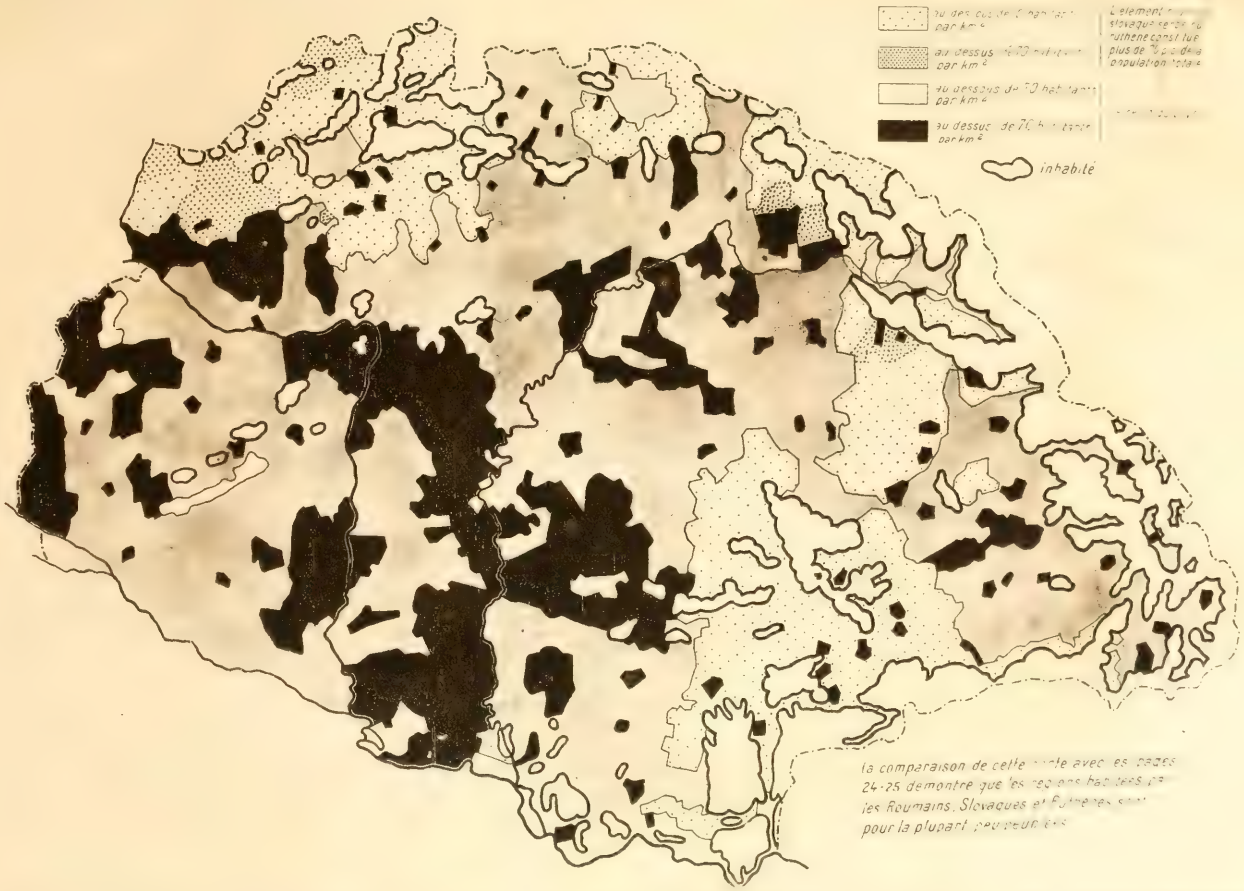


la superiorite intellectuelle de l'élément magyar et allemand se manifeste surtout par leur prépondérance dans la population urbaine. Les autres nationalités se composent presque exclusivement des paysans.

Ujpest 135 p.c.
Budapest 74 p.c.
Fiume 64 p.c.
Kolozsvár 60 p.c.
Miskolcz 59 p.c.
Nagyvárad 58 p.c.
Debreczen 57 p.c.
Temesvár 50 p.c.
Arad 45 p.c.
Pécs 41 p.c.
Pozsony 40 p.c.
Szeged 36 p.c.
Kecskemét 35 p.c.
Szabadka 26 p.c.
Hódmezővásárhely 12 p.c.

Accroissement de la population urbaine de 1890 à 1910.

CARTE COMBINÉE DE LA DENSITÉ DE LA POPULATION ET DES NATIONALITÉS

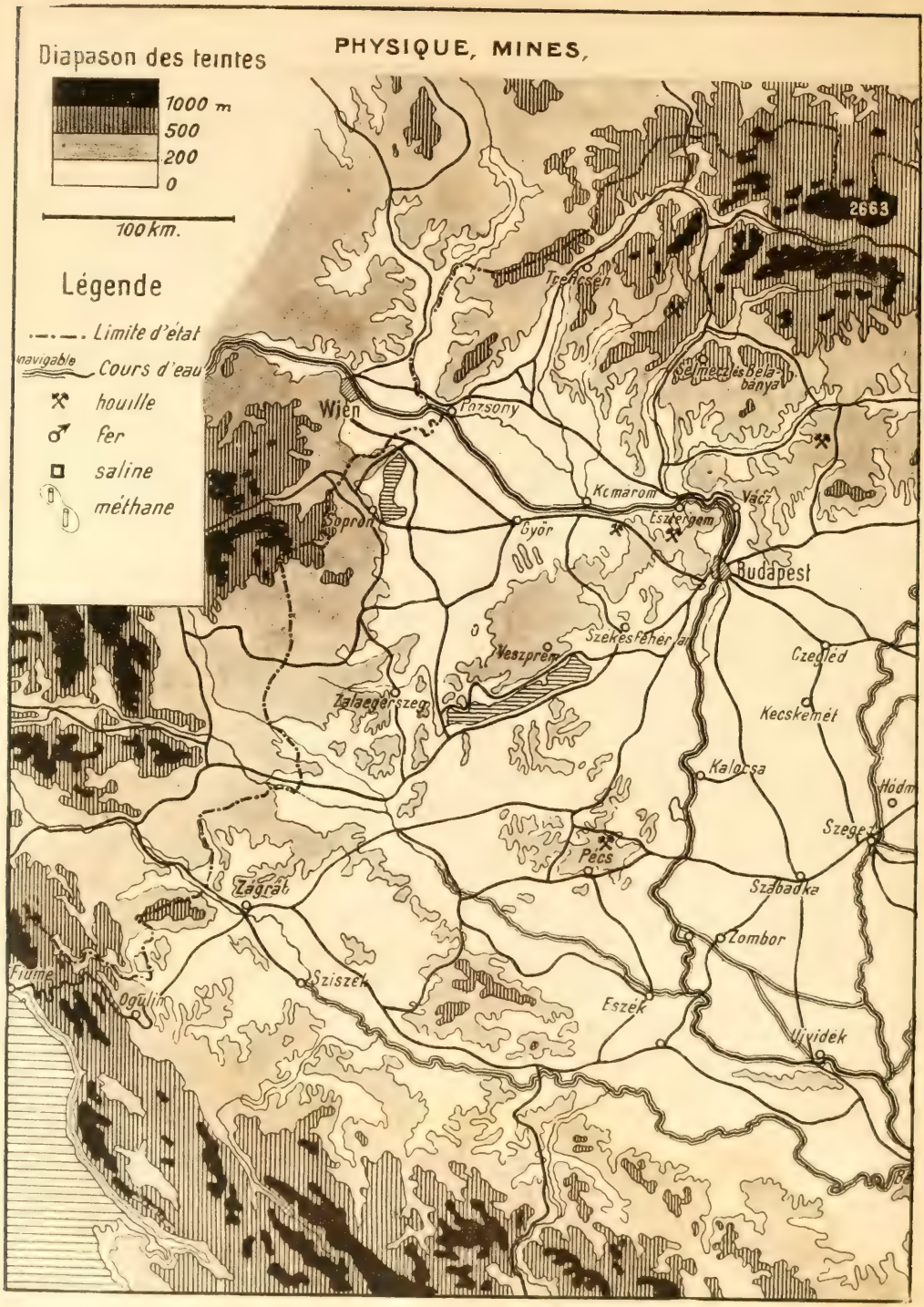


RÉGIONS HABITÉES ET INHABITÉES

FORÊTS

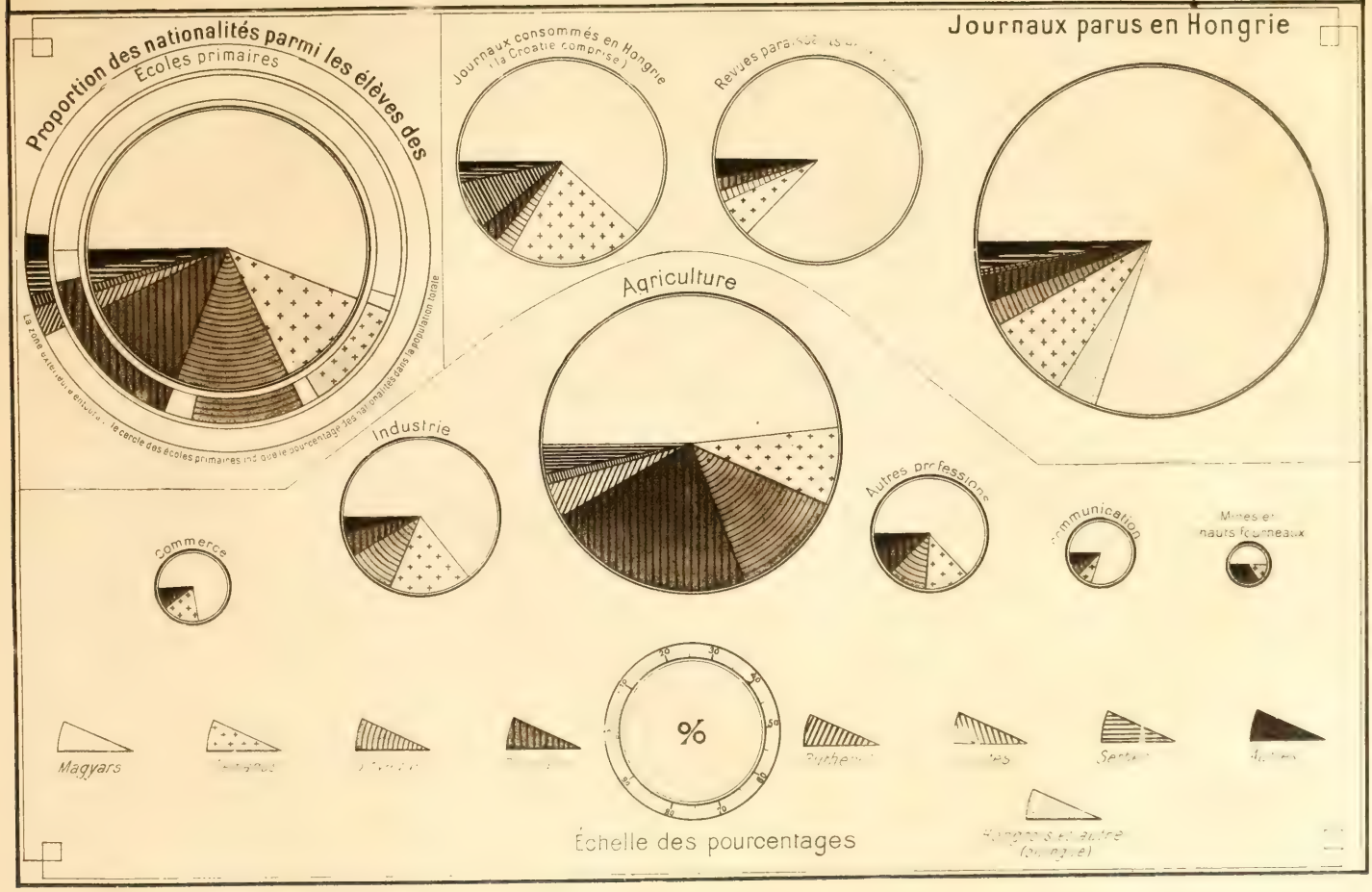
Une large bande de terre inhabitée et difficile à traverser [illegible] la Hongrie des pays avoisinants. L'analogie avec le massif du Mont Blanc est frappante. Celui-ci n'est non plus aucun terrain de partage de langues. Il est tout entouré d'une population française qu'il divise en trois parties attachées à trois états : la France, la Suisse et l'Italie. Les Karpates contra[illegible] les nationalités établies aux deux versants à vivre séparées de [illegible] frères d'outre-montagne. Leur union exécutée en raison de langu[illegible] abouti[illegible] [illegible] équences économiques.

La région des forêts [illegible] complète les [illegible] La population de [illegible] des produits de l'autre.

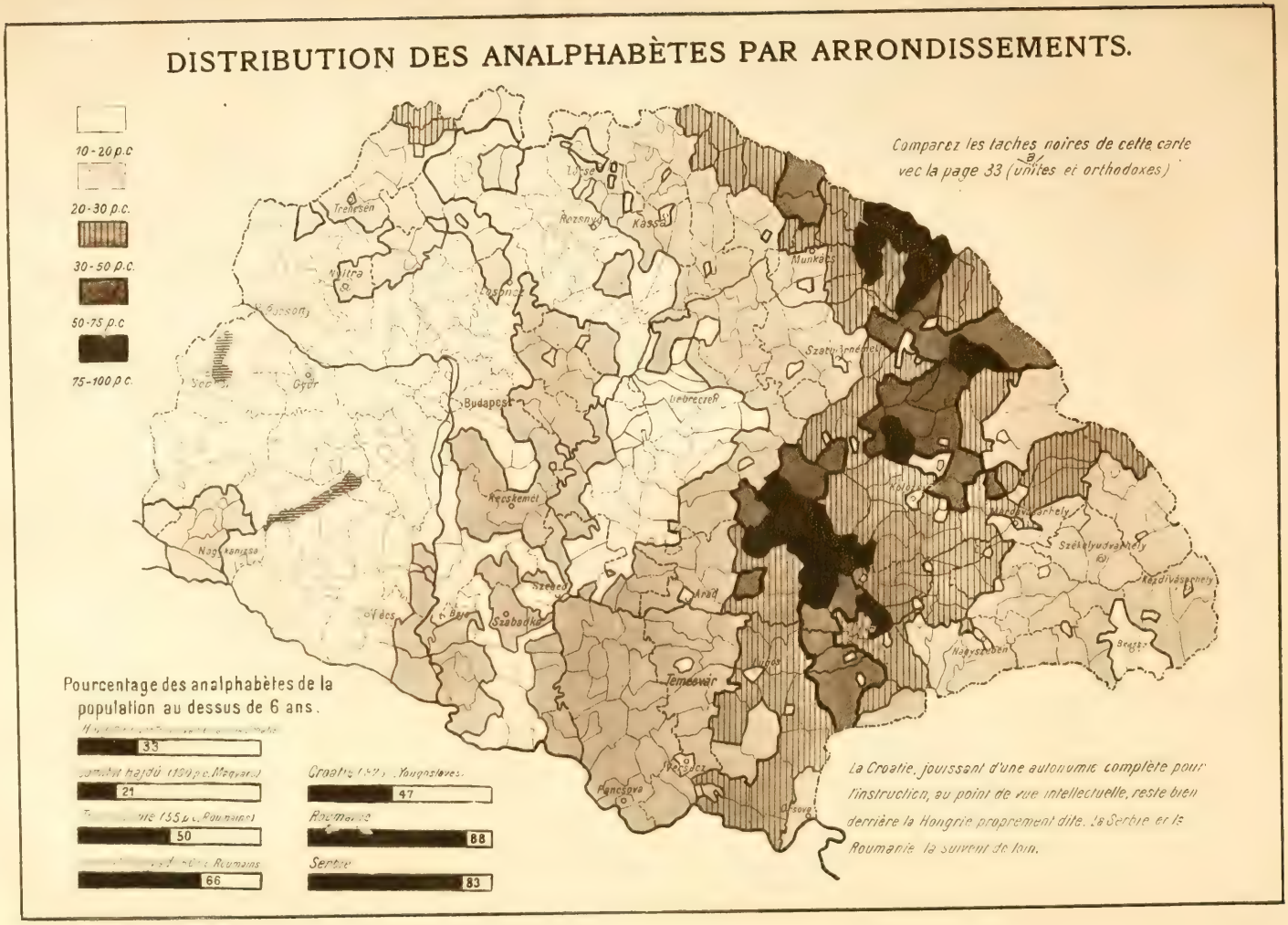

PHYSIQUE, MINES,
Diapason des teintes
1000 m
500
200
0
100 km.
Légende
Limite d'état
navigable
Cours d'eau
houille
fer
saline
méthane
2663
Trencsén
Selmecz és Bélabánya
Wien
Pozsony
Komárom
Vácz
Esztergom
Sopron
Győr
Budapest
Székesfehérvár
Veszprém
Czegléd
Zalaegerszeg
Kecskemét
Kalocsa
Hódm
Szeged
Pécs
Szabadka
Zágrát
Zombor
Fiume
Ogulin
Sziszek
Eszék
Ujvidék

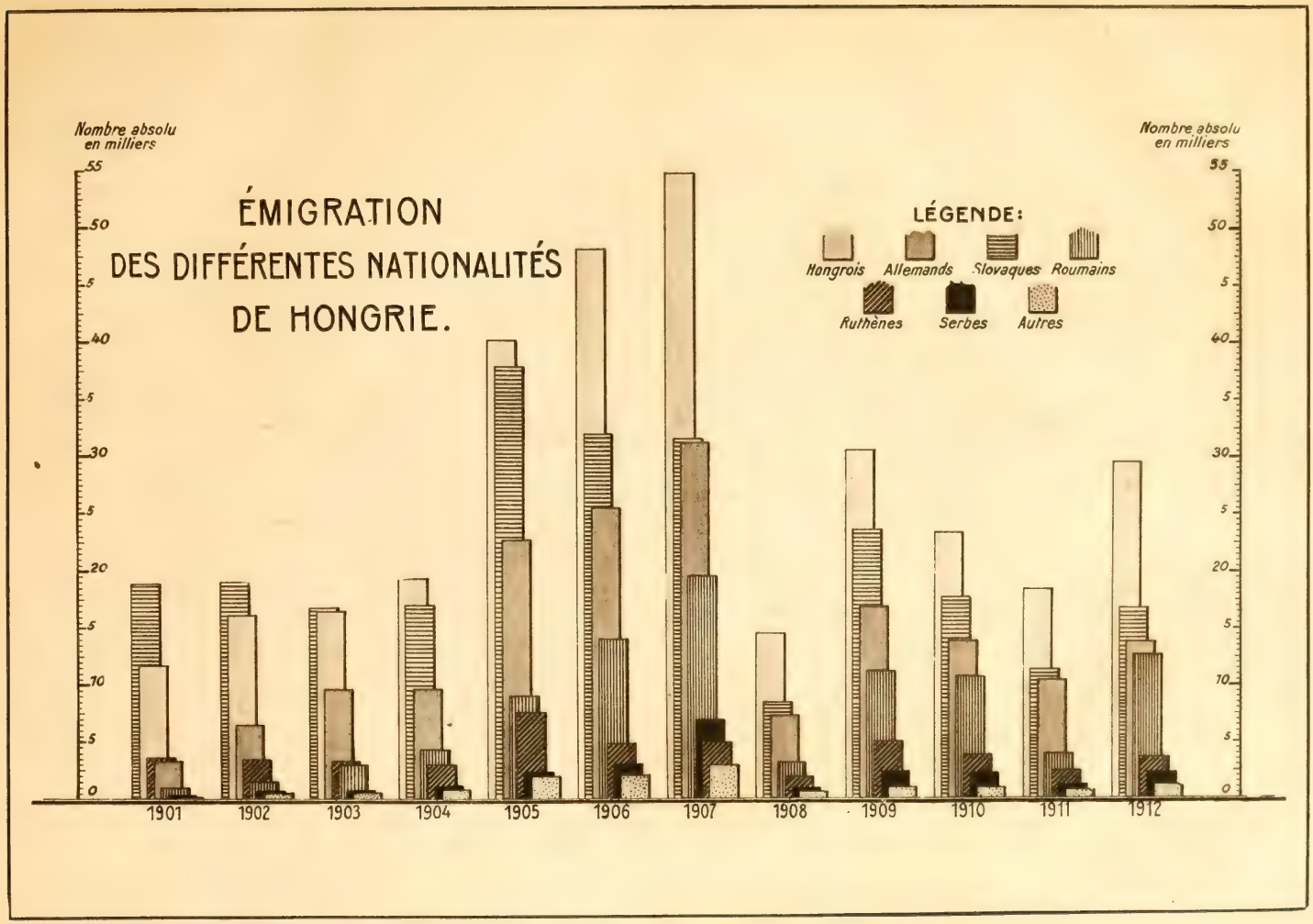
PRINCIPALES VOIES DE COMMUNICATION
Eperjes
Kassa
Munkacs
Miskolcz
Nyiregyháza
Szatmárnémeti
Máramarossziget
2058
Nagykároly
Debraczen
Nagyvárad
Kalozsvár
Marosvásárhely
Bél
Arad
Gyulafehérvár
Fogaras
Nagyszeben
Brassó
Temesvár
254
Petrozsény
Versecz
Orsova
L'unité du bassin se manifeste par les frontières naturelles (les Karpates surtout), par la position centrale de la grande plaine (Alföld) où débouchent les vallées, où se dirigent les cours d'eau et les voies naturelles

PROFESSIONS ET VIE INTELLECTUELLE.



DISTRIBUTION DES ANALPHABÈTES PAR ARRONDISSEMENTS.

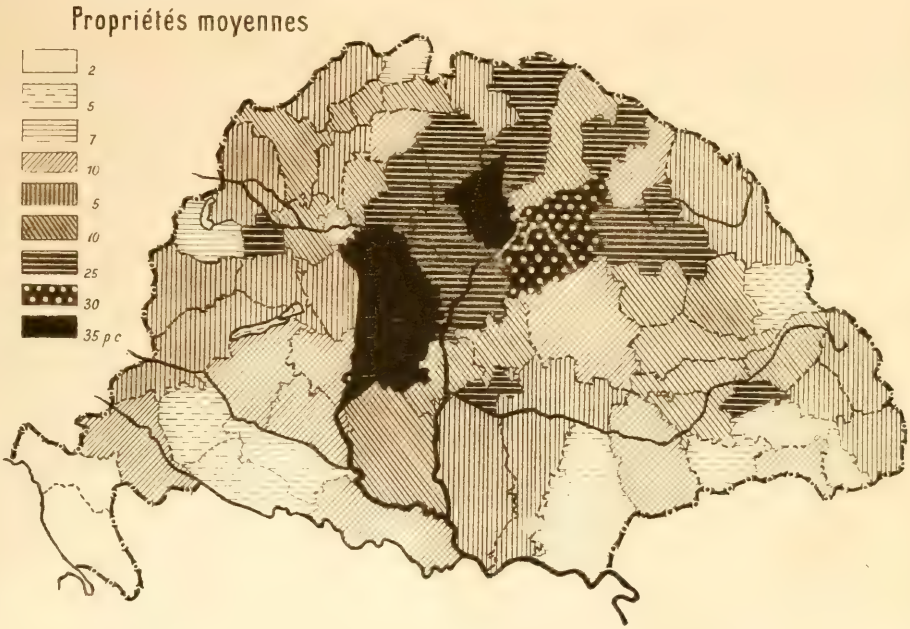


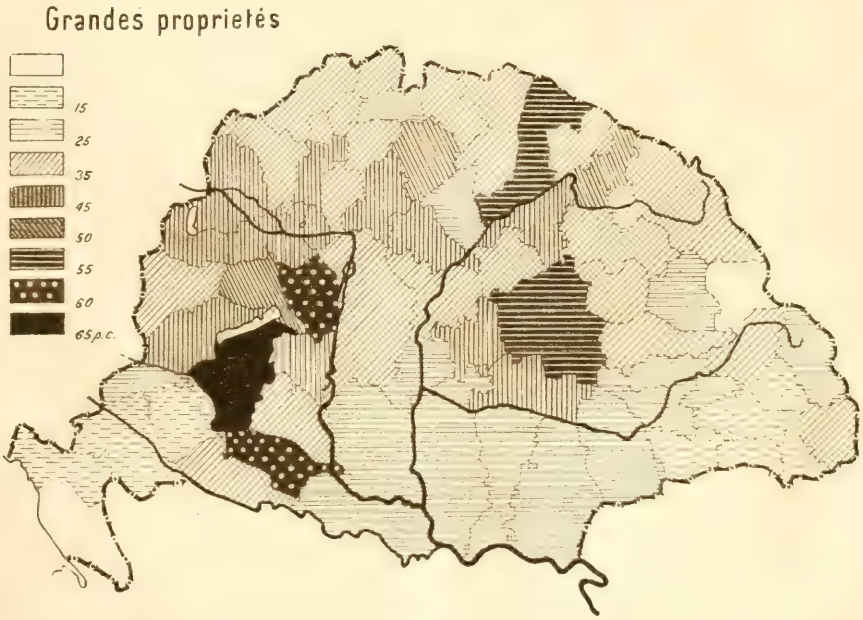

ÉMIGRATION
DES DIFFÉRENTES NATIONALITÉS
DE HONGRIE.
LÉGENDE:
Hongrois
Allemands
Slovaques
Roumains
Ruthènes
Serbes
Autres
Nombre absolu en milliers
55
50
40
30
20
10
0
1901
1902
1903
1904
1905
1906
1907
1908
1909
1910
1911
1912

TERRES ARABLES.

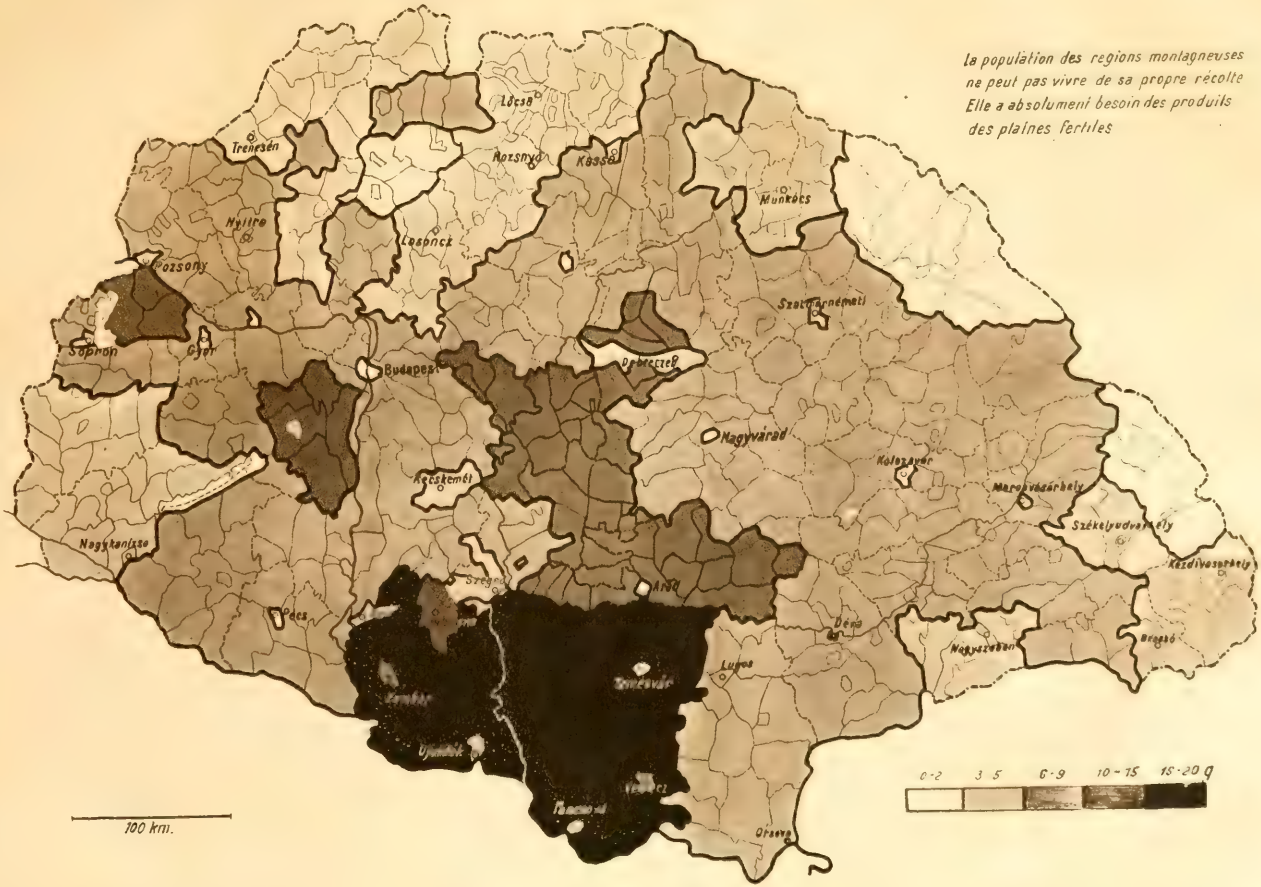
DISTRIBUTION DES PROPRIÉTÉS.

DISTRIBUTION DES PROPRIÉTÉS.

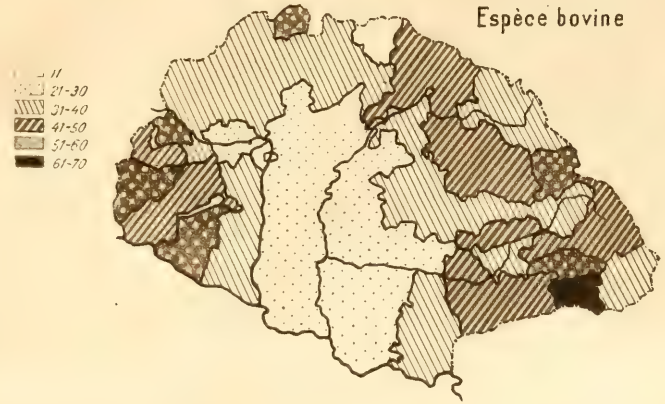




RÉCOLTE DES CINQ CÉRÉALES PRINCIPALES PAR HABITANT.



ÉLEVAGE.


Espèce bovine
11
21-30
31-40
41-50
51-60
61-70

Chevaux
3-5
6-10
11-15
16-20
21-25
28

Porcs
p.100 habitants
91

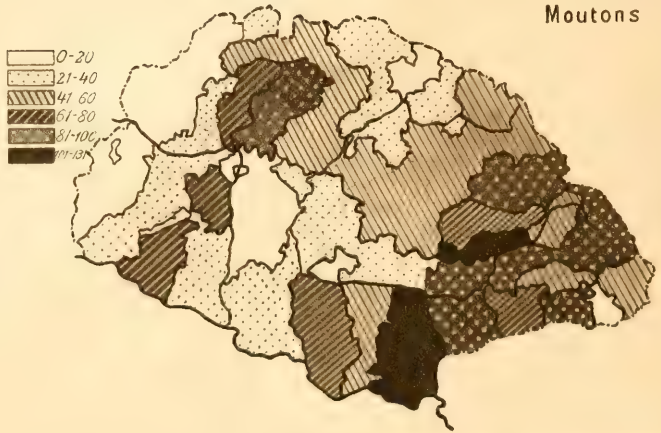

Moutons
0-20
21-40
41-60
61-80
81-100

Table des Matières.

Texte français 1
— anglais 5
— allemand 7
— slovaque 10
Tableau chronologique 13
La Hongrie à l'époque de St Étienne 15
— des Anjous 15
— des Hunyade 16
— de l'occupation turque 16
Carte ethnographique de la Hongrie à l'époque de la comquête hongroise 17
Carte ethnographique de la Hongrie à l'époque de la conversion au christianisme 18
Carte ethnographique de la Hongrie à la fin du XIIe siècle 19
Carte ethnographique de la Hongrie après l'invasion tartare 20
Carte ethnographique de la Hongrie à l'époque du roi Mathias 21
Densité de la population à l'époque de la sanction pragmatique 22
Hongrie administrative 23
Carte ethnographique de Hongrie actuelle 24—25
Magyars (distribution par arrondissements) 26
Allemands 27
Slovaques 27
Ruthènes 28
Roumains 28
Serbes 29
Carte ethnographique de la Bohême 29
Carte des religions de Hongrie 30
Catholiques 31
Israélites 31
Luthériens 32
Calvinistes 32
Uniates 33
Orthodoxes 33
Densité de la population 34
Villes 35
Carte combinée de la densité de la population et des nationalités 36
Régions habitées et inhabitées 37
Forêts 37
Physique, mines, principales voies de communication ..... 38—39
Professions et vie intellectuelle 40
Distribution des analphabètes par arrondissements 41
Émigration 42
Terres arables 43
Distribution des propriétés ..... 44—45
Récolte des cinq céréales principales par habitant 46
Élevage 47
Table des matières 48

AUG 8 1883

JP
4.V84

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY